

SOMMAIRE

- feditorial / Marcel Spisser
- 2-3 Passage de Témoin / Marcel Spisser et Jean-Marie Esch
- 4-5 Quid de la Rencontre des Mémoires / Marcel Spisser et Jean-Pierre Rioux
- 6-11 Au Mémorial de Caen, colloque sur les Malgré-nous / Jean-Pierre Thiry
- 12-13 Organiser un rallye?
 Le seizième... / Mireille Biret
- 14-15 Les pages du Mémorial/ Delphine Pellenard et Arnaud Paclet
- 16-17 CNRD 2024 : Résister à la Déportation en France et en Europe / Éric Le Normand
- 20-31 DOSSIER : La cigogne n'a qu'une tête / Igor Futterer
- 32-36 Les rendez-vous de l'AMAM/ Cafés d'histoire
- 37 Une stèle au cimetière de la Robertsau / Nicole Dreyer
- 38 L'université japonaise de Gakushuin au Mémorial / Delphine Pellenard
- 39 Notre rubrique cinéma / Denis Jung
- 40-44 Alfred Thimmesch, un homme d'exception, Juste parmi les nations d'Alsace / Richard Aboaf
- 46-47 Le camp de Neue Bremm / Jean-Michel Roth
- 48 Les morceaux choisis / Gilbert Scemla
- I à IV FICHES PÉDAGOGIQUES
 Les BD: outil pédagogique? /
 Marcel Spisser

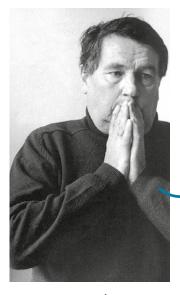
Guernica

Une fois n'est pas coutume, je voudrais évoquer un épisode de ma vie personnelle survenu le 20 novembre 1975. J'étais alors à Bilbao pour un colloque organisé par le Conseil de l'Europe pour une étude comparée des programmes d'histoire de différents pays. En milieu d'après-midi tomba la nouvelle : le caudillo Franco venait de mourir après une longue agonie. Ce fut spontanément un incroyable moment de liesse collective ; la rencontre fut aussitôt interrompue et des cris jaillirent de partout : « tous à Guernica ». Un covoiturage s'improvisa... et ce fut la nuit la plus folle de mon existence! Du délire, partout dans les rues, sur les balcons et sur les toits, sur les arbres, on chantait, on dansait, on buvait, et les cloches de Guernica sonnaient. Le champagne coulait à flot, on s'enivrait sans retenue et, chose impensable, j'ai même participé à un autodafé de manuels scolaires d'histoire, ceux qui avaient été réécrits par les franquistes... pour conclure, sachant que j'étais français, un vieux curé m'entraîna dans sa sacristie et me fit avaler un énorme verre de cognac! Je ne sais comment la nuit s'est terminée, m'étant réveillé le lendemain soir à mon hôtel de Bilbao.

Le 26 avril 1937 la bourgade de Guernica, cité sainte du pays basque espagnol, est bombardée par l'aviation italo-allemande sur ordre de l'état-major franquiste, un après-midi de marché et de bals dominicaux : 1654 morts selon certaines sources locales, au moins mille selon les historiens, 16 selon les manuels scolaires franquistes, qui par ailleurs affirment qu'il s'agit d'un attentat communiste. Trois mois plus tard, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, Pablo Picasso dévoile son tableau dénonçant le massacre. Et c'est ainsi que Guernica devint l'archétype des crimes du franquisme. Il y eut des lieux de destruction encore bien plus importants, des crimes encore plus odieux, mais dans notre mémoire collective, c'est Guernica qui, grâce au génie du peintre, reste à jamais l'image de la violence d'une dictature. D'où ma nuit à Guernica trente-huit ans plus tard. « Peindre la mémoire », tel est aussi l'objectif de Francine Mayran, comme elle nous l'a démontré lors d'un café d'histoire organisé à l'église St-Pierre-le-jeune protestant, où elle exposait ses œuvres : des portraits de Simone Veil, d'Anne Frank, d'Élie Wiesel, du mime Marceau, et de bien d'autres figures tutélaires de la mémoire de la Shoah. Francine tout comme Pablo tient notre mémoire en éveil, pour ne pas oublier.

La peinture n'a évidemment pas le monopole du « devoir de transmission ». Toute œuvre d'art peut y contribuer. La frise chronologique de notre histoire se structure autour de ces créations « d'art et mémoire » : la grotte Chauvet, une révélation de l'art figuratif le plus ancien d'Europe... les cathédrales, creusets de la foi médiévale... Versailles afin de constater les atours de l'absolutisme... 93 de Victor Hugo nous fait vivre la Terreur... le Napoléon d'Abel Gance pour s'imprégner de l'épopée impériale... Et si La cigogne n'a qu'une tête d'Igor Futterer, dont nous poursuivons la publication, devenait l'œuvre emblématique de l'Alsace annexée de fait en 1940 ? Une pièce de théâtre, qu'hélas notre Secrétaire d'État chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, Patricia Mirales, n'a pas encore lue, sans quoi elle n'aurait pas refusé d'élargir l'indemnisation des pupilles de guerre aux orphelins des Incorporés de force.

Passage de Témoin





Jean-Louis English © Éditions de La Nuée Bleue

Au mois de mai 1999, J-P Masseret, ancien secrétaire d'État à la Défense, choisit Schirmeck comme site d'implantation de ce qui sera le futur Mémorial de l'Alsace-Moselle.

Dès lors Philippe Richert, sénateur et président du Conseil Général du Bas-Rhin, va tout mettre en œuvre pour engager et formaliser ce qui n'était qu'un projet et lui donner une dimension nationale, alsacienne et mosellane... Parallèlement, le 16 septembre 2000, dans la salle des fêtes de Schirmeck, était créée l'Association des Amis du Mémorial Alsace-Moselle (AMAM) présidée par Jean-Louis English, avec comme mission de promouvoir et d'animer le projet. Très connu en Alsace et au-delà, journaliste aux DNA et éditorialiste hors pair, Jean-Louis se lança dans l'aventure avec passion. En témoigne la déclaration qu'il fit à cette occasion :

« Ce lieu, par ce projet, sa situation même, devenait soudain lieu de Mémoire, tel que l'entend l'historien Pierre Nora. Voilà qu'il faut nous l'approprier, voilà qu'il nous faut donner du sens à ce belvédère unique, qui comme une avancée sur la vallée, va mettre en scène la permanence de la Mémoire. Voilà qu'il nous faut pérenniser ce Mémorial vivant pour l'installer pleinement dans l'Histoire contemporaine, avec un accueil pédagogique exemplaire, avec une animation nourrie du choc des idées (Salon du Livre de la Mémoire, colloques universitaires, festival du documentaire, théâtre vivant), avec le soutien de la recherche historique... Bref, il nous faut tous maintenant savoir que ce mémorial n'est plus un mythe, qu'il a été voulu, qu'il a été pensé, qu'il est en train de se faire, et qu'il sera ce que nous en ferons : une entreprise culturelle de la Mémoire, de pédagogie, de carrefour européen, et de recherche. Le contraire d'un sinistre mausolée figeant une époque douloureuse dans la froidure d'un cimetière de l'Histoire. Mais un lieu de vie, de débat, où l'on raconte, où l'on montre, où l'on tente de comprendre.

Le temps du doute, du scepticisme, de l'ignorance est

révolu. Le choix architectural de Schirmeck rend irrévocable la réalisation de ce projet. Reste, pour nous tous, d'être à la hauteur de cette ambition. L'ambition de toute l'Alsace et de la Moselle. Pour donner aux générations futures le signe fort d'un siècle fou. »

Le malheureux Jean-Louis n'eut hélas pas le bonheur d'assister à l'ouverture du Mémorial le 18 juin 2005. Terrassé par la maladie, il nous quittait en septembre 2003. Pour lui succéder, après un intérim exercé par le vice-président, le général J.P. Baillard, l'A.G. de 2004 choisit, à quelques voix de majorité, le secrétaire de l'Association, Marcel Spisser. Il sera réélu, à l'unanimité, 18 fois de suite, assurant la présidence jusqu'en 2023. Ancien professeur d'histoire-géographie-éducation civique, devenu inspecteur pédagogique pour ces disciplines dans l'Académie de Strasbourg, co-auteur de nombreux manuels scolaires dont un manuel francoallemand, responsable de la mise en place de l'Abi-Bac à l'échelon national, il essaya de réaliser les ambitions de son ami Jean-Louis tout en privilégiant le rôle pédagogique du Mémorial, une « boîte à outils » pour faire connaître notre histoire régionale. L'ensemble de ses chantiers se retrouve sur la page ci-contre...

Atteint par la limite d'âge (!), Marcel Spisser chercha pendant deux ans un successeur qui se révéla à l'A.G. du 15 avril 2023. Après une année de duumvirat, Jean-Marie Esch entrera en fonction en 2024.

Également ancien professeur d'histoire-géographie, d'éducation morale et civique, d'euro-allemand, de langue et culture régionale au Collège St. Étienne de Strasbourg où j'ai aussi animé le ciné-club. Fils de Malgré-nous je suis honoré de succéder à mon ami Marcel Spisser pour poursuivre la mission du Mémorial: faire connaître et comprendre l'histoire tragique et spécifique de l'Alsace et de la Moselle entre 1871 et 1945.

Les chantiers de l'AMAM

Grâce à l'aide de ses adhérents, du bénévolat et du dévouement des membres du Comité Directeur, du soutien de nombreuses communes (environ 150) et associations, grâce à un travail en symbiose avec le président du Syndicat Mixte Alain Ferry et avec la sympathique et dynamique équipe du Mémorial groupée autour de Sabine Bierry... l'AMAM a pu impulser de nombreuses activités:

- · organisation de nombreuses conférences et visites guidées du Mémorial avec un discours adapté à chaque public, Anciens combattants, Malgré-nous, journalistes, enseignants, élèves des lycées et collèges français ou étrangers (en particulier ceux scolarisés en Abi-Bac), etc.
- · participation aux cérémonies commémoratives
- · les Cafés d'histoire à Strasbourg, Schirmeck et occasionnellement Sélestat ou Mulhouse; le succès ne s'est jamais démenti puisque nous en sommes au 205ème avec la participation d'historiens renommés tels que Dominique Borne, Gérald Chaix, Johan Chapoutot, Francis Rapp, Jean-Pierre Rioux, Léon Strauss, Alfred Wahl, Nicolas Werth...
- · un Rallye annuel avec la remise aux vainqueurs de la Coupe Jean-Louis English : une manière ludique de découvrir en famille les lieux de mémoire de notre région
- · la rédaction et la diffusion de notre magazine Le Courrier du Mémorial (2 numéros par an) qui progressivement est passé de 8 à 52 pages ; il permet de faire connaître notre histoire régionale ailleurs en France mais aussi en Allemagne, au Luxembourg, en Russie (jadis et naguère!) et même au Canada et au Japon
- · un partenariat avec deux universités de Tokyo qui se concrétise par des vidéoconférences et l'accueil au Mémorial d'étudiants japonais intéressés par notre histoire, et plus particulièrement par la réconciliation franco-allemande

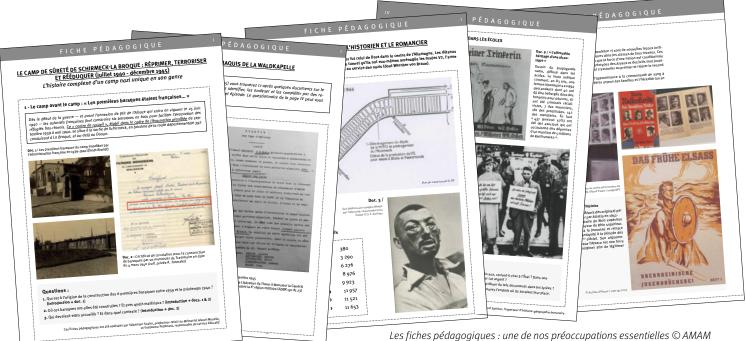
- · la réalisation de fiches pédagogiques amovibles (quatre dans chaque Courrier du Mémorial) qui permettent aux élèves des collèges et lycées d'appréhender notre histoire régionale, de faire des recherches, d'analyser des documents, de réfléchir et de développer leur esprit critique. Voilà de quoi rectifier (partiellement) l'absence d'histoire régionale dans nos manuels scolaires!
- · enfin la Rencontre des Mémoires, tous les deux ans : un colloque de niveau universitaire avec la publication des Actes, le fleuron de nos activités. Mais... mais (voir deux pages suivantes)

Bon courage à notre nouveau président pour continuer tous ces chantiers... et en ouvrir d'autres.

> Marcel Spisser, Président de l'AMAM



Le Café d'histoire de Sam Braun le 10 mai 2008 © DR



Quid de la Rencontre des Mémoires?





Dans l'hémicycle de la Région : La Rencontre des Mémoires © AMAM

La question est récurrente : quid de la Rencontre des Mémoires ? Dès l'origine, ce fut le fleuron des nombreuses activités de l'AMAM. Initiée en 2009 sous l'impulsion de l'éminent historien Jean-Pierre Rioux et du président de la Région Alsace, devenu par la suite Grand Est, Philippe Richert, elle connut six sessions, une tous les deux ans, réunissant à Schirmeck puis à Strasbourg quelques-uns de nos plus grands historiens, sociologues, philosophes, politologues ... sur des thèmes aussi variés que Nos embarras de mémoires, Violences et religions, Se réconcilier avec le passé, Transmettre, etc. Une telle mobilisation était possible grâce au soutien indéfectible et généreux de la Région Alsace, plus tard Grand Est, qui en assura une logistique sans faille, afin d'accueillir avec tous les égards nos participants dans la Maison de la Région. Une succession de réussites dont témoignent la publication des Actes de ce colloque et un rayonnement parfois international, avec des participants venus de Luxembourg, de Berlin, et même de Tokyo.

Pour la Rencontre des Mémoires de 2021 nous avions prévu une réflexion sur le thème de la Fraternité (voir ci-contre l'introduction de J-P Rioux et le programme pratiquement finalisé). À la réunion du Comité d'Organisation, les représentants de la Région trouvèrent le sujet fort pertinent, mais suggérèrent de le retarder de deux ans. En effet, la commémoration des événements de 1870 et 1871 (150 ans) et de leurs conséquences pour l'Alsace-Moselle semblaient incontournables à ce moment. Bien que les intervenants sur la Fraternité eussent déjà pris leurs dispositions, l'AMAM modifia son projet initial et se mobilisa pour rechercher des thèmes et des intervenants dans un temps imparti très contraint. Bien que, pour des causes de Covid, cette rencontre ne pût être que virtuelle, elle se concrétisa néanmoins par la publication d'Actes, chaque intervenant nous ayant envoyé sa contribution. Un épilogue imprimé d'une aventure contrariée qui cependant, aux yeux de la Région, marqua cette commémoration.

On en revint donc, comme convenu, à la *Fraternité* pour le colloque de 2023. À ce moment-là, les surprises se

succédèrent! Nos interlocuteurs à la Région n'étaient plus les mêmes et on nous envoya d'une commission Théodule à une autre, avec des partenaires fantômes difficilement identifiables. De vagues rumeurs circulaient: la fraternité ne serait pas un thème « régional ». Peut-être aurions-nous dû l'intituler « La fraternité entre Champagne et Lorraine » ? ou « La fraternité entre Seppois-le-Bas et Bosselshausen »? Six mois passèrent quand enfin on nous proposa une date de réunion; elle eut lieu à la Maison de la Région, et dura 11 minutes et quelques secondes. Le temps qu'il a fallu pour nous expliquer qu'une nouvelle présidente avait été nommée à la tête de la Commission Mémoire, sans toutefois avoir pris ses fonctions. Sans elle, impossible d'ouvrir la moindre discussion, d'autant plus que c'est à elle, paraît-il, qu'incombait le choix du sujet (une nouveauté!). Il eût quand même été aisé de nous prévenir de ce contretemps! D'autant plus que certains participants venaient de loin. La représentante de la Région, oubliant de s'excuser pour ce contretemps (ce qui aurait sans doute prolongé la séance outre mesure) nous rassura cependant : elle nous ferait rapidement un compte-rendu de la réunion de ce jour, et aussi rapidement nous proposerait une autre date. Six mois plus tard, pas de nouvelle. Pourquoi ne pas nous informer tout simplement que la Rencontre des Mémoires, et la Fraternité en particulier, n'intéressaient plus les nouveaux responsables de la Région? Nous aurions compris ; compris qu'après avoir été tant choyés, ce serait le tour d'autres projets d'être encouragés. On préféra nous mener en bateau comme de vieux benêts,... benêts peut-être, mais pas assez naïfs pour accepter de travailler dans de telles conditions, avec de tels partenaires pour qui la Fraternité était un mythe lointain. Merci à tous ceux qui (jadis et naguère) n'ont pas ménagé leur peine pour nous aider à valoriser l'image de la Région dans les milieux culturels.

Salut et fraternité,

Marcel Spisser, Président de l'AMAM

Fraternité, l'oubliée

Rencontre des Mémoires, Strasbourg, 2023

La liberté ? Nous la célébrons et nous luttons pour elle, passionnément, qu'elle relève d'une exigence individuelle ou collective, d'une cause à défendre, d'un droit à faire respecter ou à conquérir ; « la liberté ou la mort » disait-on même en d'autres temps.

L'égalité? Nous la revendiquons hautement elle aussi, comme un droit : injuste toujours, insupportable sur l'heure, mais promesse combative portée par les lendemains qui chanteront et la révolte salutaire; faisant advenir à coup sûr la parité entre femmes et hommes, l'entraide, la démocratie, l'éducation, la réforme, la providence d'État, etc. En somme, nous l'aimons parce qu'elle serait notre plus commode dénominateur.

La fraternité? À son propos, c'est plutôt le sourire en coin ou l'oubli. Simple appareil pour bons Samaritains, elle sent le désamour, elle reste une vertu d'essence trop utopique, trop théologale et donc moins cardinale que la liberté et l'égalité. C'est pourquoi, par exemple, le 6 juillet 2018, le Conseil constitutionnel a rappelé, à propos de l'accueil des migrants, que son principe si justement humanitaire avait valeur républicaine et constitutionnelle... à condition de toujours rester conciliable avec l'ordre public. C'est pourquoi, aussi, certains lui préfèrent solidarité ou laïcité.

Ces précautions et cette atonie persistante méritent une investigation historique et une réflexion civique. Pourquoi la troisième branche de la devise républicaine fut-elle et reste-t-elle un mal-dit ou un non-dit de la pensée et de l'action politique, du droit, de l'État de droit, de la vie dans la cité ? Qui aujourd'hui se réfère à elle ? Faut-il n'en faire que le synonyme d'autres valeurs, l'hospitalité, la camaraderie, la communauté, la convivialité, la réconciliation, et donc la saluer au



Plantu visionnaire ? (Dès 2020, dans © Le Monde du 21 octobre, il nous suggérait de nous méfier du thème de la Fraternité)

pluriel? Comment gérer démocratiquement le rapport plus individualiste que nous avons désormais avec cette « utopie concrète » ou « agissante » ? Surtout, pourquoi et comment l'invoquer, quand prospèrent tant de violences qui la dénient ? Quand le temps de guerre revient en Europe, que les flux de la mondialisation sont déroutés, les identités deviennent obsidionales, le mensonge et la haine prolifèrent, l'Histoire semble basculer? Serait-ce finalement, parce que depuis la Genèse (4,9) le premier homicide fut un fratricide : « Est-ce à moi de veiller sur mon frère ? » disait Caïn. Cette nouvelle Rencontre des mémoires va tenter d'informer et d'argumenter à partir de quelques points et exemples de cet ordre, et d'abord en français, avec l'aide d'acteurs et de chercheurs confrontés à la « fraternité ».

Jean-Pierre Rioux, Historien

Et voici le projet de programme qui déplut tant à nos responsables culturels de la Région :

Ouverture

Pour réinventer des aurores / Haïm Korsia, grand rabbin de France, membre de l'Institut, a notamment publié *Réinventer les aurores* (Fayard).

Soirée

Film: Le festin de Babette de Gabriel Axel / Michel Cieutat, historien du cinéma, ancien enseignant-chercheur à l'université de Strasbourg

Religieuse et humaine

Fratelli tutti, la source évangélique / Guillaume Cuchet, professeur à l'université Paris-Est Créteil, a publié Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ? (Seuil).

Les Lumières Philanthropiques / Antoine Lilti, directeur d'études à l'EHESS, a publié entre autres *L'héritage des Lumières*. *Ambivalences de la modernité* (EHESS-Gallimard-Seuil).

La part de l'islam / Souâd Ayada, philosophe, ancienne inspectrice générale de l'Éducation Nationale, directrice de l'Institut français d'islamologie.

Républicaine

Les bonnes œuvres de l'abbé Grégoire / Emmanuel de Waresquiel, historien, spécialiste des années 1789-1830, a récemment publié *Tout est calme, seules les imaginations travaillent* (Tallandier). L'espoir de « 48 » / Marie-Hélène Baylac, historienne, a récemment publié *La peur du peuple. Histoire de la II^e République*, 1848-1852 (Perrin).

Dans le vivre-ensemble républicain / Jean-François Sirinelli, professeur émérite à Sciences-Po Paris, a publié *Ce monde que nous avons perdu*. (Tallandier, « Texto »).

Une lacune constitutionnelle? / Julien Jeanneney, professeur de droit public à l'université de Strasbourg, a publié un livre éponyme (Dalloz).

Sociale

Les frères d'armes / L'économie solidaire (à trouver)

Le nouveau fossé des générations / Claudine Attias-Donfut, sociologue, a publié avec Martine Segalen Avoir 20 ans en 2020. Le nouveau fossé des générations (Odile Jacob).

Effect Covid, effet Ukraine / Anne Muxel, sociologue et politologue, directrice de recherches au CEVIPOF de Sciences-Po, a publié *L'Autre à distance. Quand une pandémie touche à l'intime* (Odile Jacob).

Mondiale

À l'écoute de Léon Bourgeois / Maurice Vaïsse, professeur émérite à Sciences-Po Paris, a dirigé la publication de *Léon Bourgeois et la paix* (CTHS).

L'accueil des réfugiés en Europe / Delphine Diaz, maîtresse de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne, a publié Les réfugiés en Europe de la fin du XVIII^e siècle à nos jours (Folio). Pour un monde en commun / Rémy Rioux, directeur général de l'AFD, a publié, avec Achille Mbembe, *Pour un monde commun. Regards croisés entre l'Afrique et l'Europe* (Acte Sud).

Au Mémorial de Caen, Colloque sur les Malgré-nous



Colloque sur les Malgré-nous à Caen © DR

Synthèse sur le Colloque des 26-30/9/2022 au Mémorial de Caen : « Les Incorporés de Force 1942-1945 » par Jean-Pierre Thiry

1. Qui suis-je?

En quelques mots, je suis Européen, ma nation est la France et mon origine est la Moselle.

De famille mosellane, j'ai donc été élevé dans le bain des changements d'identité. Ma famille paternelle, comme vous, a changé 4 fois de nationalité. Mon père, grièvement blessé dans les Ardennes lors de la percée de mai 40, est cependant convoqué par la Kommandantur de Paris, en septembre 1942. Né en janvier 1916 à Nieder-Yutz, considéré comme Allemand, il lui est signifié de se présenter à la caserne de la Wehrmacht de Strasbourg. Il ne trouvera pas la gare

Je pense qu'il « est passé à travers les gouttes » du fait de la politique de Bürkel à l'égard des récalcitrants, qu'il considérait comme de mauvais soldats, politique très différente de celle de Wagner.

2. Le pourquoi d'un colloque sur l'incorporation de force en terre normande?

En tant que fils et petit-fils de Mosellan, j'ai toujours été frappé par ce « Nacht und Nebel » autour des Malgré-Nous. Pourquoi les différents silences qui ont été imposés aux Incorporés de Force :

- · Silence, par l'interdiction de participer aux cérémonies officielles.
- · Silence, parce qu'ils ne sont pas tous morts pour la France? D'où l'absence sur des monuments aux morts.
- · Silence, dans les manuels scolaires.
- · J'ai alors suggéré aux Amis du Mémorial de Caen de sortir de l'oubli cette triste page de l'histoire de France. J'ai donc été mandaté par le conseil d'administration afin d'organiser un colloque sur les Incorporés de Force. J'ai bâti un fil rouge à partir des points qui me paraissaient essentiels à développer pour la com-

préhension de ce sujet, auprès d'un public non averti. Un premier fil rouge a alors été tracé.

- Face à ce fil rouge, il me fallait attirer les meilleurs spécialistes, Alsaciens-Mosellans, tous issus de familles touchées par l'Incorporation de force. En effet, la présence de témoins du vécu était fondamentale et non simplement de spécialistes de l'histoire.
- · J'ai alors impliqué Jean Bézard et Nicolas Mengus dans cette réflexion, lesquels ont tout de suite adhéré au projet et je les en remercie.
- · Une première liste de 20 personnalités a été établie, toutes capables de traiter au moins un thème central.
- Je leur ai alors adressé un courrier personnalisé afin de présenter les Amis du Mémorial de Caen, de me présenter et de proposer le fil rouge. Finalement, 12 personnalités se sont portées volontaires pour intervenir à Caen, soit :
- 1 Alsacienne, 2 Mosellans, 3 docteurs en histoire, 1 agrégé en histoire, 1 artiste alsacien, 3 Alsaciens, et 1 Normand, tous effectuant un travail de bénédictin!
- C'est aussi la volonté de faire sortir d'Alsace-Moselle la question des Malgré-Nous. Cette question méconnue, voire mal connue, est trop souvent considérée comme régionale et non comme étant française!

3. La méthode suivie

Aucun thème n'a été imposé aux intervenants, il fallait que le choix soit le leur. Depuis le mois d'octobre 2021 de nombreux échanges de courriers et de courriels leur ont permis de se mettre d'accord sur le programme, tel qu'il a été finalement officialisé le 25 août 2022.

4. Le rôle du Mémorial de Caen

- D'avoir réussi à faire venir tous ces « ténors » alsacomosellans, a convaincu le Mémorial de notre sérieux et à lui faire accepter un colloque sur 2 jours, ce qui n'était pas gagné d'avance...
- · Il est important de souligner l'aide apportée par le Mémorial : mise à disposition de la navette Gare de l'Est-Caen, aller-retour ; paiement des frais de transport des intervenants ; les repas midi et soir au Mémorial ; la prise en charge de 2 nuitées sur 4 de nos invités ; l'utilisation de l'amphithéâtre pendant 2 jours ; la visite du Mémorial offerte à nos invités ainsi que celle du musée d'Arromanches et l'impression du programme officiel.

5. Les intervenants et les thèmes développés

Les intervenants volontaires, que je remercie une fois de plus, furent, par ordre d'apparition :

Découvrez les Actes du colloque sur l'incorporation de force au Mémorial de Caen 2022

Un colloque unique en France! Avec les meilleurs experts de la guestion!

Jean-Laurent VONAU, Nicolas MENGUS, Marie GOERG-LIEBY, Eric le NORMAND, Jean BEZARD, Joseph TRITZ, Igor FUTTERER, Gérard MICHEL, Philippe WILMOUTH, Claude HEROLD, Alphonse TROESTLER & Märcel SPISSER

Commandez le livre - 35€ (port compris) en nous retournant le bulletin ci-dessous complété — règlement par chèque à l'ordre de LES AMIS DU MEMORIAL DE CAEN / 113, rue Jean Moulin / 14880 / Hermanville s/Mer / Pour plus d'informations : <u>amismemorialcaen@gmail.com</u>

and the state of t	
Les divils du Mêmoriul de Cura	
	NOM
	ASSOCIATION ou COMMUNE
Bien consulter ce Recueil est un cas de conscience	ADRESSE
LES INCORPORES DE FORCE	VILLE
married in American in Court, in come (i.e. American) in paper and (i.e.)	TÉL
£ 6 9 2 2 3 5	EMAIL
	Commande le livre " LES INCORPORES DE FORCE 1942 – 1945 – Colloque Mémorial de Caen 2022"
	exemplaires x 35 (frais de port compris) =€
THE THE THE THE SALE SALE SALE SALE SALE SALE SALE SAL	ALe
ARDHUK AR	Signature
	y .

« Le changement de souveraineté en Alsace: un choc pour les populations » par Jean-Laurent Vonau. Professeur émérite de l'université de Strasbourg. Docteur d'état en Droit. Enseignant en histoire du Droit. Ancien Président de la commission « Culture, Patrimoine et Mémoire ».

« Les Malgré-nous et déportés militaires. Les Incorporés de Force dans le RAD-KHD, la Wehrmacht et le Volkssturm » par Nicolas Mengus. Titulaire de l'Académie des Sciences. Lettres et Arts d'Alsace. Docteur en Histoire médiévale. Travaille sur l'Antiquité en Alsace-Lorraine.

« Les Malgré-elles : la résistance des Alsaciennes et des Alsaciens » par Marie Goerg-Lieby. Strasbourgeoise, journaliste à l'Ami-Hebdo. Elle s'est aussi spécialisée sur la période 1940-1944 et l'Incorporation de Force. Spécialiste des « Malgré-elles », elle est aussi Présidente de l'AE-RIA, Association pour les Études sur la Résistance Intérieure des Alsaciens.













« La Normandie et l'aide aux évasions des Malgré-nous » par Jean Bézard. Secrétaire de la SNIFAM. Artisan plombier, il enseigna également son art de 1960 à 2000 à l'École Normale Nationale Enseignement Technique.

« La résistance des Malgré-nous » par Éric Le Normand. Professeur d'histoire-géographie au lycée André Maurois de Bischwiller et chargé de mission AERIA. Il est titulaire d'un Master 2 à l'université de Strasbourg en 2008 sur les filières d'évasion durant la Seconde querre mondiale.

« Traitement des Incorporés de Force par les Alliés et par l'URSS » par Joseph Tritz. Mosellan, dont l'enfance a été bercée par les récits de mobilisés, soit de l'armée française, soit de l'armée allemande. Un ping-pong de points de vue différents, de langues différentes, bref, le quotidien des Mosellans comme des Alsaciens.

« Les veuves et les orphelins » par Gérard Michel. Président de l'Association des Orphelins de Pères Malgré-nous Alsace-Moselle. Secrétaire général de l'ADEIF (Association Déserteurs Évadés Incorporés de Force). Membre du Comité directeur des Amis du Mémorial de Schirmeck. « Les Arts dans la transmission de la Mémoire » par Igor Futterer. Alsacien né à Strasbourg, est fils de déporté et petit-fils de Malgré-nous. Acteur, dramaturge et metteur en scène, auteur de La Cigogne n'a qu'une tête, pièce qui résume toute le drame de l'Incorporé de force pris entre deux totalitarismes : nazisme et communisme. « Le silence des Malgré-nous mosellans de 1945 à nos jours » par Philippe Wilmouth. Docteur en histoire. Membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine. Président-fondateur de l'Association pour la Conservation de la Mémoire de la Moselle en 1939-1945 (ASCOMEMO).













« Les non-rentrés : où en sont les recherches ? » par Claude Hérold. Alsacien, il a créé le musée Mémorial des combats de la poche de Colmar, situé à Turkheim, dans le Haut-Rhin. Il s'est donné pour mission de chercher et trouver les sépultures des « non-rentrés ». Sa base de données : 16 000 noms, transmis par la Croix-Rouge. « Le mur des noms : une histoire déchirée... une mémoire partagée » par Alphonse Troestler. Ancien maire de Rosheim, dans le Haut-Rhin, s'est fait connaître par sa passion et son érudition sur l'Alsace. A écrit dans « Espace, Identité, Frontière », Une mémoire partagée, les Alsaciens face à leur histoire ainsi que sur le camp de Tambov et la captivité. « Le Mémorial d'Alsace-Moselle de Schirmeck » par Marcel Spisser. Agrégé d'histoire-géographie. Professeur d'histoire-géographie. Inspecteur d'académie de 1990 à 2004. Président des Amis du Mémorial d'Alsace-Moselle à Schirmeck. Comme vous pouvez le constater, toutes les questionsclés ont été abordées, y compris les plus délicates et les plus sujettes à polémiques.

6. L'organisation du colloque lui-même

· En mai 2022, j'ai organisé un déplacement personnel en Alsace, avec ma femme, afin de connaître tous les intervenants. Moment-charnière de la préparation du colloque. La cristallisation s'est faite à ce moment en établissant un climat de confiance. En plus de ma crédibilité, j'ai ressenti qu'un esprit d'équipe se formait entre tous les intervenants.

D'être invités au Mémorial de Caen était ressenti, à la fois, comme un honneur et comme une opportunité d'aborder la question des Malgré-Nous en dehors de l'Alsace.

- · L'organisation mise en place, les découvertes entre les intervenants eux-mêmes ont servi d'éléments « fédérateurs ». Ils ont tous la volonté d'amplifier le mouvement dont nous sommes à l'origine.
- · Un dîner de clôture a eu lieu au château de Guillaume le Conquérant à Caen. En cadeau, nous leur avons offert le livre de Jean Quellien, « Normandie 44 ».
- · Dans la foulée de ce collogue, nous avons organisé un voyage en Alsace sur les traces des Incorporés de Force, du 8 au 11 octobre, sous l'orchestration de Marlène Estrade, notre 1ère Vice-Présidente, strasbourgeoise et caennaise :
- · Une cérémonie a été organisée à Obernai, au Mont National, avec prises de parole, porte-drapeaux et dépôt de gerbes.
- · Une deuxième cérémonie a eu lieu à Saint-Hippolyte, d'autant plus émouvante qu'il y avait la présence des trois derniers Malgré-Nous de la commune, Messieurs Auguste Meyer, Raymond Muhr et Charles Thirion.
- · Nous avons visité également le Mémorial d'Alsace-Moselle de Schirmeck, avec Marcel Spisser comme guide-émérite, ainsi que le camp du Struthof.

7. Les résultats à ce jour

Les témoignages que nous recevons chaque jour de la part des intervenants, les initiatives qui font jour, votre présence nombreuse à Obernai, le souci de fiabiliser les liens établis, les cadeaux offerts par les uns et les autres, sont autant de preuves de votre volonté d'assurer la pérennité des nouvelles relations Alsaco-Mosellano-Normandes.

- · Les réactions que nous avons reçues du public sont toutes également positives.
- · Un regret personnel, le peu de présents au colloque de la part de nos adhérents, des enseignants et étudiants et des associations militaires.

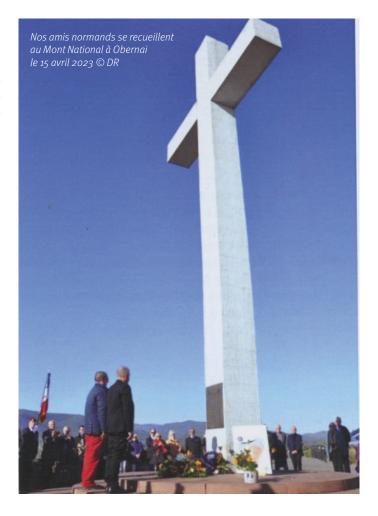
8. Les suites du colloque

Afin de pérenniser les propos tenus, les échanges et les relations établies, trois initiatives ont été prises :

- a. La pétition de Jean-Laurent VONAU auprès des élus.
- b. Afin de prolonger les débats du colloque, nous sommes quatre à nous attacher à la mise en forme

d'un livre, (220 pages) lequel retrace fidèlement les interventions de chaque intervenant. La publication est prévue fin du 1er semestre 2023, par souscription.

Je vous invite tous à acheter ce livre dans la mesure où il s'agit d'un document unique, qui reprend toutes les questions soulevées par l'Incorporation de Force et développées par les meilleurs spécialistes alsacomosellans.



c. Par ailleurs, avec ma femme, nous avons lancé l'opération « Fleurs de Mémoire » en ce qui concerne les MN, enterrés en France. De quoi s'agit-il? Les Américains honorent chaque année leurs morts tombés à l'étranger par le dépôt de fleurs sur les tombes de leurs soldats. L'American Battle Monuments Commission (ABMC), organisme américain qui gère ces tombes, communique les noms de soldats à honorer. Dans le même esprit, l'idée est que des volontaires déposent chaque 25 août une fleur sur la tombe d'un MN. Avec l'aide de Claude Hérold et de Nicolas Mengus, 160 tombes sont déjà identifiées, en Alsace-Moselle et en Normandie. Chaque association mémorielle va être sollicitée afin de donner le maximum de publicité en vue de solliciter les volontaires. Notre objectif est de commencer ce prochain 25 août 2023. Pour ce qui nous concerne, nous serons présents, ma femme et moi, au cimetière allemand de La Cambe, en Normandie. Il est à noter que Nicolas Roquejeoffre nous offrira les DNA comme support à cette action.





Soazic Thiry lit un poème très émouvant pour les Malgré-nous © DR

Pour tout renseignement complémentaire, ou toute bonne idée, n'hésitez pas à me contacter.

9. Les conclusions

Soyez assurés – Alsaciennes et Alsaciens, Mosellanes et Mosellans – que nous nous mobilisons au maximum afin de participer à **un devoir d'action** au sein de notre terre de Liberté! Nous suscitons toutes les initiatives pour fidéliser, resserrer, étendre les liens établis à la cause des **Incorporés de Force**, ces hommes tombés avec un uniforme qui n'était pas le leur, combattant pour une cause qui n'était pas la leur et morts sur une terre qui n'était pas la leur. Et, à ce jour, dans leur pays qui ne les reconnaît qu'avec de très



Jean-Pierre Thiry © DR

grandes difficultés...

Ce colloque marquera l'histoire des « Amis du Mémorial de Caen », les associations des « Malgré-nous », et le Mémorial de Caen, tous à l'œuvre pour que vivent nos Malgré-nous. Nous espérons ainsi contribuer à la reconnaissance officielle de ce crime contre l'humanité et à sa parution dans les manuels scolaires.

Merci de votre attention!

Jean-Pierre Thiry, Pilote du colloque des Amis du Mémorial de Caen

Organiser un rallye? Le seizième...

Dimanche 10 septembre 2023... et c'est parti pour le 16e rallye de l'AMAM qui a conduit notre joyeuse équipe à proposer une fois encore un circuit inédit. D'une abbatiale maurimonastérienne à un château wangenbourgeois en passant par un autre birkenwaldois.

Organiser un rallye, c'est faire des rencontres, surprenantes, émouvantes et toujours instructives. Des autochromes sur un mur blanc à Marmoutier pour nous rappeler cet homme hors du commun, Albert Kahn, banquier, philanthrope et mécène, qui a financé des projets ayant pour objectif la promotion de la paix et la connaissance du monde. Il a notamment initié l'opération « Archives de la planète » qui a permis à des équipes de photographes de sillonner la Terre pour saisir le quotidien de nombreux peuples, un véritable état de la planète au début du XXe siècle. La marguise Marie Françoise Hyacinthe Wilhelmine Nicole Ferdinande, dite Fanny, épouse Grimaldi, une héroïne à jamais liée à Birkenwald, d'une beauté rare, disait-on, morte pour avoir éconduit un prétendant. L'état-major de la Ve armée avec de Gaulle et de Lattre de Tassigny présents à Wangenbourg pendant la Drôle de guerre.

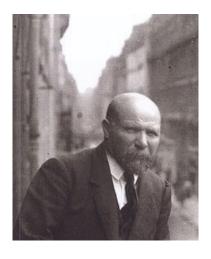
Organiser un rallye, c'est observer et se laisser surprendre par une ancre marine sur une aire de jeux à Wangenbourg et apprendre que la ville est jumelée à celle de Lanvallay, dans les Côtes d'Armor, c'est découvrir un chronogramme sur le chœur de l'abbatiale de Marmoutier et à partir de là, vouloir en savoir plus, une curiosité saine, toujours en éveil, pour comprendre et apprendre.

Organiser un rallye, c'est aussi rencontrer des personnes disponibles, prêtes à rendre service, à donner de leur temps pour faire découvrir des lieux. Un grand merci à Monique pour son accueil au musée du Patrimoine et du Judaïsme Alsacien de Marmoutier, un grand merci à Julie, de l'Office du tourisme, pour ses informations sur Wangenbourg.

Organiser un rallye, c'est aussi espérer qu'il plaira aux participants, des plus jeunes aux plus âgés, que la météo sera favorable, que la convivialité sera de la partie, que les jeux proposés, du tir à l'arc à la dégustation de jus de fruits en passant par l'évaluation du poids de boules, plairont et sauront raviver cette âme d'enfant qui sommeille en chacun de nous.

Organiser un rallye, c'est aussi la satisfaction de la journée écoulée, quand, autour d'un pot de l'amitié, tous se retrouvent au Mémorial de Schirmeck, dans l'attente du dévoilement des résultats et que la victoire de certains ne ternit pas la joie des autres d'être là et d'avoir contribué, par leur bonne humeur, à faire de cette journée un moment agréable, une petite parenthèse presque enchantée dans un quotidien qui ne l'est pas toujours.

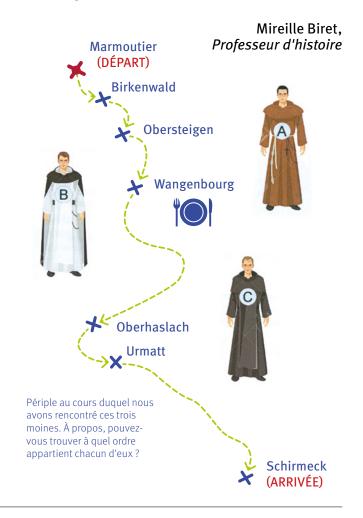
Organiser un rallye, c'est aussi pouvoir compter sur



Albert Kahn © DR

une équipe. Il y a certes les rédacteurs des questions, mais il y a aussi les testeurs du rallye, celles qui s'occupent avec brio des prix et tous ceux qui encadrent le rallye, sous l'œil complice, encourageant et satisfait de Marcel. Un grand merci à Anny, Claudine, Anne, Catherine, Christophe, Vincent et Éric sans qui rien n'aurait pu se faire et une pensée tendre, émue et nostalgique pour nos anciens compagnons de rallye.

Organiser un rallye, c'est tout cela à la fois et plus encore. Un grand merci à toutes et à tous. ■



^{1.} Mentionnons ici la réouverture en 2022 du Musée Albert Kahn (créé en 1990) à Boulogne-Billancourt, dans un domaines de 4 hectares avec des jardins fabuleux dont un jardin japonais et une fôret vosgienne.





L'attente des résultats : un moment sous haute tension © DR



Les pages du Mémorial



Une fréquentation en hausse

Depuis janvier 2023, la fréquentation du Mémorial est en hausse de 30%. En cette fin octobre, le musée a accueilli 50000 visiteurs dont 33000 visiteurs en groupe et 17000 individuels. Les chiffres habituels étaient généralement de 46000 visiteurs à l'année, avoisinant les 45 à 47000 depuis 2005. Les prévisions pour cette fin d'année sont de 54000 visiteurs.

Dans les entrées pour les visiteurs individuels, le Mémorial comptabilise 1200 Belges, 750 Suisses, 226

Prix du Gouverneur militaire

La classe de 4^e du Collège Jean-Jacques Kieffer de Bitche a reçu des mains du Gouverneur militaire de Metz, le Général Alexandre d'Andoque de Sériège, un prix pour son travail de Mémoire sur le fort du Simserhof en Moselle. La remise du prix du Gouverneur militaire de Metz a pour objectif de sensibiliser la jeunesse à l'esprit de défense, à la citoyenneté, au lien armée-nation, ainsi qu'au devoir de mémoire. Quatorze classes de 18 départements de la zone de Défense ont participé à ce travail dont le thème était « Un lieu de mémoire local et contemporain ».



Hollandais, 23 Canadiens, 3300 Allemands, 5 Chiliens, 3 Brésiliens, 25 Japonais, 120 Espagnols, 63 Anglais, 130 Grecs, 1700 Italiens, 50 Américains.

Début juillet, la mise en place d'un tarif pour les seniors de plus de 65 ans a permis à 1300 seniors de pouvoir profiter d'un tarif réduit. Le Pass-famille a été également élargi afin de tenir compte des familles monoparentales et recomposées. Dans ce cadre-là, la tranche d'âge des enfants a été revue de 16 à 18 ans.

Quelques chiffres:

- --- 5000 lycéens et 7000 collégiens de tous horizons (France, Allemagne, Suisse)
- --- 7500 collégiens alsaciens
- --- 8000 visiteurs en juillet et août
- --- 2300 billets combinés avec le Struthof
- --- 966 Pass-famille comprenant 293 adultes et 1300 enfants. Le Pass-famille : 1 à 2 adultes et de 1 à 4 enfants de moins de 18 ans
- --- 209 personnes pour la Nuit des Musées (dont 85% de visiteurs de la Vallée de la Bruche).
- --- 597 personnes pour les Journées Européennes du Patrimoine (dont 85% de visiteurs de la Vallée de la Bruche).
- --- 17961 entrées toutes confondues pour les Alsaciens (67 et 68)

Salons du livre

La librairie-boutique du Mémorial Alsace-Moselle était présente pour la seconde année au 34 ème Festival International de Géographie à Saint-Dié-des-Vosges. Une belle manifestation qui a réuni 40000 personnes et une belle occasion de présenter également notre structure. Le Mémorial sera également présent au Salon du tourisme à Colmar du 11 au 14 novembre, au Festival du livre de Colmar les 25 et 26 novembre, au Salon Josy-tourisme à Molsheim les 13 et 14 janvier 2024 et au Salon mondial du tourisme à Paris du 14 au 17 mars 2024.



Opération peu banale, 500 Italiens au Mémorial

C'est un groupe de 14 lieux d'enseignement du niveau secondaire de la région de Crémone, dans le nord de l'Italie, soit plus de 500 jeunes qui ont investi le Mémorial en avril dernier. Un projet éducatif tourné vers l'Europe et démarré dès la rentrée de septembre 2022, au long duquel ces jeunes de 15 à 19 ans ont été invités à se pencher sur la mémoire européenne.





Jazz'N Bruche

Plus de 180 personnes ont assisté au concert du trio de Maria Tejada sur le belvédère du Mémorial dans le cadre du festival Jazz'N Bruche. Une belle rencontre entre la musique équatorienne et la chanson française traditionnelle influencée par la valse et le musette.

Delphine Pellenard et Arnaud Paclet,

AMAM

La programmation culturelle à venir...

Visites commentées « L'Histoire à la lampe torche »

Vendredis 10 novembre et 8 décembre 2023.

De 18h à 19h3o. Réservation obligatoire, au plus tard à 16h le jour de la visite.

Visites guidées « Découverte » des vacances de la Toussaint et de Noël

Tous les jours à 11h et 14h30, du lundi au vendredi, du 23 octobre au 3 novembre 2023 (sauf mercredi 25/10 à 11h, et mercredi 1/11).

À partir du mercredi 27 décembre 2023 jusqu'au vendredi 5 janvier 2024, tous les jours à 11h et 14h30, du lundi au vendredi (sauf mercredi 27/12 à 11h, lundi 1/01 toute la journée et le mercredi 3/01 à 11h)

Tarifs : adulte : 13 €, Pass famille : 32 €

Visites guidées « Jean ou Hans, quelle histoire! »

Visite guidée en famille, destinée aux enfants.

À 11h, mercredi 25 octobre, mercredi 27 décembre et 3 janvier 2024

Tarifs: adulte: 13 €, Pass famille: 32 €

Exposition « Intoxiquée ! La jeunesse sous la botte nazie »

Jusqu'au dimanche 12 novembre 2023

Exposition à découvrir tous les jours de 9h3o à 18h (dernière entrée à 17h).

Visite libre. Accès gratuit à l'exposition, hors visites guidées.

Visites commentées de l'exposition « Intoxiquée ! La ieunesse sous la botte nazie »

Dimanche 12 novembre à 15h

Réservation obligatoire au 03.88.47.45.50.

Durée de visite : 1h environ

Tarifs: entrée gratuite + 5 €/personne. Si la personne souhaite visiter librement le Mémorial, elle devra s'acquitter en sus des droits d'entrée en vigueur.

L'association *Le Repère* organise... un concert « légendes de Noël d'Alsace » par le trio « Jumble Noël »

Jeudi 21 décembre à 18h30 Selon places disponibles

Réservation souhaitée au 03.88.47.45.50

L'association *Le Repère* organise... un concert de Noël par le trio « Jumble Noël » accompagné du « Big Bog » et les enfants de la classe de primaire de Grendelbruch

Sur le belvédère. Samedi 23 décembre à 15h Entrée libre. Plateau

Contact

Mémorial Alsace-Moselle

Allée du Souvenir français

67130 Schirmeck / Tél. 03 88 47 46 50

Facebook: MEMORIAL DE L'ALSACE MOSELLE

Instagram: memorialsacemoselle Twitter: @mam_EUphoria

www.memorial-alsace-moselle.com contact@memorial-alsace-moselle.com

Service communication / Arnaud Paclet

communication@memorial-alsace-moselle.com

Service éducatif

gpellenard@memorial-alsace-moselle.com

CNRD 2024 : Résister à la Déportation en France et en Europe



« Résister à la Déportation en France et en Europe » est un sujet permettant de mettre en avant les deux éléments centraux du CNRD : La Résistance et la Déportation. Si les deux termes peuvent être complémentaires, la Déportation pouvant être la conséquence de la Résistance, ils sont également différents : ainsi il ne faut pas forcément être un Résistant ou avoir commis un acte de résistance pour être déporté. La notion de « résister à » appelle à mobiliser différentes étapes du processus de la Déportation : avant, pendant et après. Néanmoins, ce plan doit être nuancé par la diversité des actions de résistance et les objectifs propres à chacune. Si la définition de la Résistance se réduit à l'action contre la Déportation, on peut néanmoins y inclure des fondamentaux comme la conscience de résister, de nuire à un ennemi identifié et d'avoir un comportement transgressif1. La Déportation peut également être réduite à la « déportation politique et résistante » même si dans un contexte plus large, on peut y voir « un départ contraint vers l'inconnu pour des populations sous occupation nazie avec des franchissements de frontières et l'épreuve d'un grand voyage »2. Ces derniers éléments nous interpellent sur les conditions du voyage qui sont souvent un avant-goût de ce qui attend les personnes déportées. Rouage essentiel de la politique répressive nazie, la Déportation n'est pas utilisée systématiquement et son évolution est liée au contexte de la guerre. Le statut de Nacht und Nebel (NN ou Nuit et Brouillard) représente bien cette apogée d'un système répressif dont le but est de faire disparaître les résistants les plus dangereux. Il s'agit donc de mettre en avant de multiples formes de Résistance qui ont un but spécifique : lutter contre la Déportation et/ou la menace de la Déportation même si celle-ci s'intègre dans un éventail de mesures répressives : arrestation, torture, jugement, internement et déportation.

Dans le contexte spécifique de l'Alsace annexée, cette interprétation du sujet évolue encore. Une triple échelle géographique (locale, nationale et européenne) est à prendre en compte de même que les contraintes qui pèsent sur une population annexée. Ainsi, l'incorporation de force au RAD ou dans la Wehrmacht peut être considérée comme une déportation car c'est une contrainte qui pèse sur de nombreux jeunes Alsaciens avec une répression sévère sur la famille en cas de manquement. Les Alsaciens sont aussi requis pour travailler dans toute l'Alsace mais également en Allemagne pour pallier les manques de l'économie dans de nombreux domaines autres que l'industrie d'armement : médecin, professeur ou cheminot par exemple. Pour le volet répressif, les récalcitrants alsaciens étaient envoyés au camp de Schirmeck qui peut être défini comme un camp de sûreté et un lieu de déportation. Dans le régime

totalitaire nazi, l'individu n'est rien face à la puissance de l'État et du parti nazi qui le place et le déplace en fonction des besoins. La Résistance est également plus difficile en Alsace annexée face à la surveillance des autorités nazies omniprésentes et pourtant elle existe bien grâce à de nombreuses actions individuelles, spontanées mais souvent d'une portée réduite. L'action en France peut en revanche s'insérer dans des organisations qui permettront des actions plus vastes et collectives. Ainsi, le contexte de l'Alsace annexée nous invite à élargir considérablement le sujet. Néanmoins, pour rester cohérent, tout en prenant en compte les spécificités de cette région durant la guerre, nous allons nous concentrer sur la déportation politique, résistante et raciale en réinterprétant le sujet autour de trois éléments: Prévenir, survivre et rester humain.

I. Prévenir

Prévenir la Déportation, c'est-à-dire éviter l'arrestation et soustraire les personnes visées, nous conduit aux Justes parmi les Nations. Ayant fait l'objet de recherches récentes, de nombreux Alsaciens se sont illustrés en venant en aide aux Juifs persécutés et cela dans toute la France. Utilisant leur fonction, leur profession et leurs responsabilités, ils sont parvenus à soustraire de nombreuses personnes, souvent des enfants, à une arrestation et une déportation quasi-certaines. L'abbé Robert Bengel, le directeur du Secours national Ernest Balthazard, le gendarme Honoré Hassler, le proviseur Joseph Storck, le secrétaire de mairie Paul Mathéry et le commissaire de police Alfred Thimmesch³ ont tous



Plaque située dans les bâtiments du lycée Gay Lussac de Limoges (Haute-Vienne) © DR



Rue Alfred Thimmesch à Strasbourg Roberstau inauaurée le 12 décembre 2013 (AERIA) © DR

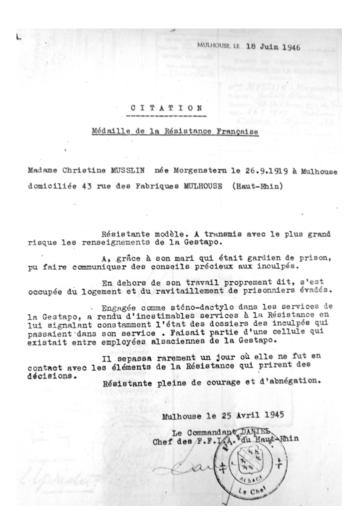
^{1.} Pierre Laborie, Dictionnaire historique de la Résistance, 2006 Lettre de cadrage 2. CNRD 2024 : Lettre de cadrage du CNRD 2023-2024 – Histoire géographie (ac-clermont.fr) 3. Audrey Burla, « Un Stolperstein à la mémoire d'Alfred Thimmesch, résistant assassiné en 1944 », in DNA, 25 avril 2023

agi en zone non-occupée et en conscience des risques encourus. De nombreuses femmes se sont également pleinement engagées comme la psychiatre Adelaïde Hautval, l'employée de maison Louise Osterberger, l'employée Alice Rosenstiehl et l'assistante sociale Hélène Schweitzer. Félix May est responsable départemental de l'Union générale des Israélite de France (UGIF) pour le Cher à Saint-Amand-Montrond et aide de nombreux persécutés juifs à se cacher avant d'être arrêté par la Milice et exécuté au mois de juin 1944. Les gendarmes Nicolas Domball de Bonneville (Haute-Savoie) et Maurice Keller de Saint-Girons (Ariège) préviennent les personnes



Alice Daul, AP Gillig © DR

requises pour le STO afin qu'elles puissent prendre la fuite. Ainsi, prévenir d'une éventuelle arrestation permet d'éviter une déportation quasi-certaine pour des victimes identifiées: Juifs et requis pour le STO. En Alsace, cette action peut être très dangereuse. Ainsi les sténographes-dactylographes au sein des services de la Gestapo de Mulhouse Christine Musslin et Jacqueline Goutte sont en contact avec la Résistance et transmettent de nombreuses informations permettant d'éviter des arrestations. En Alsace, les conditions pour agir étaient beaucoup plus compliquées et passaient par des messages oraux comme *Schweigen oder Schirmeck* que l'on peut traduire par « Tais-toi sinon tu vas être envoyé au camp de Schirmeck ». Les stratégies évoluent après l'arrestation.

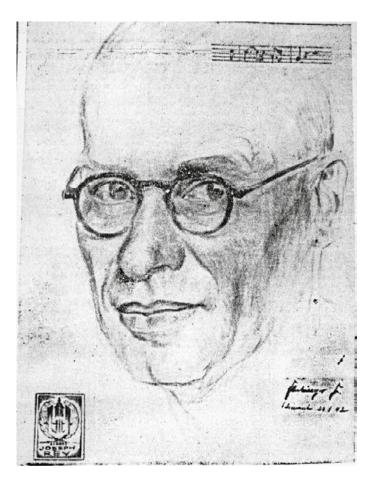


Citation médaille de la Résistance de Christine Musslin - Archives d'Alsace, 433 W 64 © DR

II. Survivre

Après l'arrestation, la principale forme de résistance est la survie. Pour de nombreux résistants, l'internement et tous ses dérivés (sévices psychologiques et physiques, torture) même s'il a été envisagé (il faut tenir 48h sans parler) est toujours une épreuve. Certains décident de se suicider comme les résistants Louis Kieffer et Camille Ruff, respectivement en juin et juillet 1942 à Strasbourg et Offenbourg. Si cette action contrevient totalement à la dénomination de « survivre », elle permet néanmoins d'éviter de parler et donc d'autres arrestations. Dans les camps de concentration comme celui du Struthof, les suicides étaient fréquents et marquaient l'apogée de la déshumanisation des déportés. Dans le camp de sûreté de Schirmeck, les internés survivent grâce à leur haine du nazisme et leur volonté de parler français comme l'indique le résistant René Kleinmann⁵. L'exemple du jeune Pierre Ludaescher est particulièrement symbolique. Refusant de revenir à de « meilleurs sentiments vis-à-vis du national-socialisme »6, il n'est pas libéré. Voulant façonner l'individu dans les principes de l'idéologie, les autorités nazies se heurtent à une volonté de survie symbolisée par la pratique de l'art. Avec des

^{4.} Archives d'Alsace, 433 W 64, dossier de Combattant Volontaire de la Résistance (CVR) de Christine Musslin 5. Marie Brassart-Goerg, « René Kleinmann – Schirmeck, un lieu saint de la résistance », in DNA, Vendredi 14 avril 2000 6. Yvonne Ludaescher, Riedisheim (Haut-Rhin), 1953, 4 pages manuscrites. Lettre sur sa détention au camp de sûreté de Schirmeck. Archives d'Alsace 98J



Portrait du résistant Joseph Rey réalisé à Schirmeck par l'artiste François Fleckinger en 1942, AP Klinkert © DR

moyens dérisoires et malgré des contions de détention difficiles, les portraits de Raymond et Lucien Rohmer en juillet-août 1942 ou celui de Joseph Rey sont particulièrement réussis et permettent de mettre des visages sur des chiffres.7 La couronne d'épines réalisée par le menuisier François Feig et offert le 26 juillet 1943 à son camarade de déportation Auguste Schalber, témoigne d'une amitié sincère. Les membres de l'organisation Bareiss rédigent



Couronne d'épines réalisée le 26 juillet 1943 par François Feig au camp de sûreté de Schirmeck, AP Schalber © DR

des poèmes et des chansons dans les prisons où ils sont incarcérés entre Kehl et Offenbourg.⁸ Les évasions font également partie des stratégies de survie. Martin Winterberger parvient à s'évader du Struthof le 4 août 1942 et Alice Daul de la prison de Ziegenhain (Allemagne) le 6 février 1945.9 Plusieurs tentatives d'évasion ont également eu lieu au camp de Schirmeck avec des réussites (Émile Friand et Alphonse Martin le 6 juin 1944 par les égouts) mais d'autres détenus ayant tenté de s'évader sont repris et exécutés (Joseph Stoll et Eugène Scheffel en septembre 1944). Ainsi, les stratégies pour éviter la déportation sont multiples et éclairent le contexte spécifique dans lequel elles sont mises en place. Si l'objectif des nazis est de ré-éduger ou de faire disparaître, la survie a pour but de témoigner.

II. Rester humain

De nombreuses personnes s'engagent pour soulager les familles des déportés et ainsi entretenir un lien vital. Charlotte Receveur, employée dans l'administration du camp de Schirmeck permet de transmettre du courrier clandestin. Le représentant Joseph Clerc est en charge d'un service d'entraide au bénéfice des familles d'Alsaciens évadés ou arrêtés. Cette solidarité qui s'exprime hors de l'univers concentrationnaire permet de contribuer à éviter un souci quotidien pour le déporté et permet de maintenir son moral dans la suite de son par-



Charlotte Biersohn - AP Receveur © DR

7. Les déportés n'étaient plus appelés par leur prénom mais par un numéro-matricule. 8. Heitz Robert, À mort – Souvenirs, Strasbourg, Les Éditions de Minuit, 1946, 311 pages 9. Gendrin Étienne, Têtes de Mule, La Boîte à Bulles, 2020, 160 pages

cours. Face à la toute-puissance nazie, de nombreux résistants alsaciens sont jugés par des tribunaux nazis et se défendent courageusement en gardant une certaine dignité. Ainsi, les jeunes résistants Marcel Weinum¹⁰ ou Alphonse Adam mobilisent des arguments particulièrement pertinents pour prendre toutes les responsabilités et ainsi décharger leurs compagnons (Weinum) ou en évoquant le droit international (Adam). Ils restent dignes jusqu'au bout comme en témoignent les dernières lettres écrites à leurs parents. Ils peuvent être aidés par des avocats comme André Moser qui s'engage pour défendre les résistants devant les tribunaux et éviter ainsi des peines trop lourdes.11 Rester humain, rester digne face aux conséquences de la déportation, c'est également vouloir témoigner d'une réalité que le monde d'après-guerre a du mal à comprendre. Différents témoignages écrits dès les années d'après-guerre permettent de mettre en avant cette réalité. Un journaliste de Mulhouse, Émile Erhard, ancien résistant dans le Lot-et-Garonne, publie une brochure en 1945 intitulée *Un* lieu d'épouvante! Le Struthof tel que je l'ai vu!. Ce témoignage est vraiment intéressant tant par les détails sur le camp que par les erreurs manifestes issues d'une mau-



Émile Erhard, Un lieu d'épouvante! Le Struthof tel que je l'ai vu !, Imprimerie Union, Mulhouse, 1945, 15 pages © DR

vaise compréhension de la réalité concentrationnaire. L'objectif est bien de présenter ce lieu de déportation en insistant sur les éléments les plus symboliques. Un ancien déporté alsacien Aimé Spitz publie quant à lui en 1946 son témoignage Struthof, bagne nazi en Alsace – Mémoires du déporté patriote 4596 F. Il amène une vision



Aimé Spitz, Struthof, bagne nazi en Alsace — Mémoires du déporté patriote 4596 F, Sélestat, 1946, 38 pages © DR

beaucoup plus proche du vécu des déportés au quotidien. Ecrit juste après la guerre, c'est un récit brut sans recul, sans analyse profonde mais toujours avec l'idée d'évoquer des moments marquants de son passage dans le camp en tant que *Nacht und Nebel* entre juillet 1943 et septembre 1944. Ces deux témoignages apportent des contributions complémentaires avec deux auteurs qui ont vécu la guerre d'une façon différente. Rester humain c'est justement retrouver rapidement sa capacité à exprimer ses sentiments, ses ressentis et ses expériences.

Le sujet du CNRD 2024 nous amène donc à mettre en lumière des caractéristiques propres à l'Alsace annexée mais aussi des points communs avec le contexte national permettant ainsi de resituer l'histoire locale dans un environnement plus large. Le sujet « Résister à la Déportation » amène à traiter une multitude de comportements, d'attitudes et d'actions qui mettent en valeur le profond désir d'humanité des résistants européens.

Éric Le Normand, Chargé de mission AERIA, Professeur d'histoire-géographie à la cité scolaire André Maurois de Bischwiller

La cigogne n'a qu'une tête / Suite du texte publié dans le Courrier n°41



Les vestiaires du terrain de football de Cronenbourg. François et Charles sont affalés sur leurs chaises. Ils portent maillots et shorts blancs.

FRANÇOIS: Ah. Crevé, j'en peux plus.

CHARLES: Sans blague!

FRANÇOIS: Ils nous font courir, les salauds. CHARLES: Une vraie promenade de santé.

FRANÇOIS: Surtout le grand blond, là. Comment s'ap-

pelle-t-il déjà?

CHARLES: Gustave.

FRANÇOIS: Oui, voilà, Gustave. Une vraie plaie ce type,

increvable.

CHARLES: À croire qu'ils sont onze comme lui. T'en

veux?

FRANÇOIS: C'est pas de refus. (*Qui prend la bouteille*.) T'avoueras quand même qu'on a eu un sacré cul.

CHARLES: Un vrai festival. Sans le but de Rudolf, on

aurait pris une sacrée raclée.

FRANÇOIS: Du cing-zéro sans problème. En face ils doivent faire une de ces gueules.

CHARLES: Dégoûté! D'ailleurs on ne les entend pas.

JOSEPH: (Qui entre dans les vestiaires.) Une bonne nouvelle pour vous les amis. Je suis mort, ruiné, les-

FRANÇOIS: Tiens, c'est drôle, nous on pète la forme, pas vrai Charles?

CHARLES: Bien sûr. D'ailleurs on voulait justement te proposer d'aller courir un peu, histoire de vider ce qui nous reste de toxines.

JOSEPH: Et bien sans moi les champions, je préfère les garder. (Charles lui tend la bouteille.) Merci. (Il boit une gorgée.) Ah bon dieu, ça fait du bien. (Il boit une autre gorgée.) Il m'a tué.

FRANÇOIS: Il t'en a fait voir de toutes les couleurs, hein?

JOSEPH: Le Gustave, une horreur.

CHARLES: Des types comme ça, il faudrait leur faire jouer un match avant de les rencontrer.

FRANCOIS: Tu peux le dire, Angéla et ses copines ont dû bien se foutre de nous.

JOSEPH: Je les entends déjà d'ici. Au fait, on les retrouve toujours ce soir?

FRANÇOIS: Si l'ami Gustave et sa bande n'ont pas eu la préférence, c'est toujours ce qui est prévu.

CHARLES: Faut reconnaître qu'ils sont plutôt beaux mômes.

FRANÇOIS: Que veux-tu, l'heure est au charme aryen. CHARLES: Raison de plus pour ne pas les faire attendre.

FRANÇOIS: Tout juste.

Ils commencent à se changer.

JOSEPH: Le match retour, c'est pour quand?

CHARLES: Le quinze.

FRANCOIS: C'est un samedi?

CHARLES: Oui.

FRANÇOIS: Et merde!

CHARLES: Quoi, t'as quelque chose de prévu? FRANÇOIS: Non, rien. Mais j'peux pas voilà.

JOSEPH: Une femme?

FRANÇOIS: Oh non, j'aurais bien voulu.

CHARLES: Allez arrête, comment s'appelle-t-elle?

FRANÇOIS: Marcel. **IOSEPH:** Marcel?

FRANÇOIS: Oui, avec des petites moustaches, une casquette et un brassard. Je dois aider le chef de bloc

pour la récupération des journaux usagés.

JOSEPH: Oh, mais dis-moi, il a une veine de cocu. Si je me souviens bien, il adore les petits jeunes. Alors un artiste peintre, il est gâté.

FRANÇOIS: Penses-tu, il a mieux à faire avec les petits des jeunesses. Il traîne au local tous les après-midis. C'est mon frère qui me l'a dit. Il donne des cours de sciences naturelles.

JOSEPH: Ton frère est aux jeunesses hitlériennes?
FRANÇOIS: Que veux-tu, c'est les jeunesses ou pas d'études.

CHARLES: C'est ta mère qui doit être contente de ne plus le voir traîner avec les voyous du quartier.

FRANÇOIS: Ça tu peux le dire, jusqu'au moment où mon père a dû passer à la Gestapo.

JOSEPH: Comment ça?

FRANÇOIS: Mon frère a eu la bêtise de dire à un de ses petits camarades que l'on parlait français en famille. L'autre s'est bien sûr empressé de rapporter la confidence à son chef de section, qui l'a transmise à la Gestapo.

JOSEPH: Il n'a pas eu de problème?

FRANÇOIS: Non penses-tu. Il s'est présenté au bureau le béret basque bien vissé sur le crâne. D'après ma mère c'était du meilleur effet. Il a eu droit à une heure de sermon sur les valeurs de la langue maternelle. Et une heure supplémentaire d'engueulade sur les effets dégénérescents du port du béret. Tu vois le tableau.

CHARLES: Rien de dramatique.

FRANÇOIS: Non, mais t'avoueras quand même que d'interdire le béret parce que ça rend abruti, c'est plutôt limite.

CHARLES: De toute façon je n'ai jamais aimé le porter, alors.

JOSEPH: Non mais à part ça, ils l'ont pas emmerdé plus?

FRANÇOIS: Non, non. Seulement la prochaine fois, c'est quatre mois de rééducation à Schirmeck.

JOSEPH: Il a vraiment le don pour se mettre dedans.

FRANÇOIS: Ça! Mais encore, c'était des broutilles à côté de la douche qu'il s'est pris en rentrant. Ma mère l'a incendié toute la nuit.

JOSEPH: En français? **FRANÇOIS**: Tu veux rire.

CHARLES: Connaissant ta mère, il doit marcher à la baguette maintenant.

FRANÇOIS: Oui, quand elle est là. Parce que le weekend dernier il est rentré ivre mort à deux heures du matin en chantant à tue-tête la Madelon et la Marseillaise. Encore une chance que personne ne l'ait dénoncé.

JOSEPH: Ta mère l'a su?

FRANÇOIS: Le surlendemain, une amie d'en face le lui a raconté. Elle était verte de trouille pendant une semaine chaque fois qu'elle voyait arriver le facteur.

CHARLES: Faudrait qu'il fasse tout de même attention. Un jour ou l'autre ça risque de lui retomber dessus. Déjà avant la guerre en chantant des marches allemandes, il avait été arrêté et menacé de jugement pour manifestation indépendantiste. Alors aujourd'hui, c'est plus avec une amende qu'il risque de finir, mais en camp.

FRANÇOIS: Parle pas de malheur. C'est l'angoisse quotidienne de ma mère. À telle enseigne, qu'en plus de sa prière du soir, elle s'est engagée dans le mouvement des femmes national-socialiste. Histoire de faire bonne figure.

JOSEPH: Elle a bien du courage. Surtout avec un vieux comme le tien.

FRANÇOIS: Oh tu sais, ça fait trop longtemps qu'ils se supportent pour se quitter maintenant. Ca leur manquerait à l'un comme à l'autre.

CHARLES : Nul doute là-dessus. Le scandale c'est leur affaire. Encore une chance que la peinture de ton père soit appréciée.

JOSEPH: Charles a raison. Si on lui passe ses caprices, c'est que les amateurs d'art n'ont pas de frontière. Hier encore j'ai procédé à une saisie dans laquelle se trouvait une de ses toiles. Eh bien elle n'a pas fait la nuit. Un colonel est passé la prendre pour l'offrir en cadeau à son général, un inconditionnel de la peinture d'avant-garde. Il lui manquait »le feu« dans la série sur les éléments, le voilà comblé. Butin de guerre.

FRANÇOIS: « Le feu », c'est pas une huile de 180 sur 80?

JOSEPH: Oui, vraiment superbe.

FRANÇOIS: Si je me souviens bien, il l'avait donnée au profit d'une œuvre et c'est un financier qui l'avait achetée.

JOSEPH : Marc Bloch.

FRANÇOIS: Juif?

FRANÇOIS: Et alors pourquoi une saisie?

JOSEPH: Parce qu'il faut que ce soit légal. C'est une procédure tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

FRANÇOIS: C'est pas vrai. Passe encore pour le français, le port du béret, le pastis, les statues, les cimetières. Mais les juifs, bordel, à quoi ça rime. Qu'est-ce qu'ils ont fait?

JOSEPH: Rien, ils ne sont pas en règle face aux lois raciales, c'est tout.

CHARLES: Et encore ils ont de la chance, ici on se contente de les foutre dehors.

FRANÇOIS: Tu ne les aimes pas toi?

CHARLES: J'ai pas dit ça. Mais ils ont tendance à capitaliser un peu trop.

FRANÇOIS: Et alors, s'ils ont l'argent pour, où est le mal?

CHARLES: Mon pauvre François tu n'es vraiment au courant de rien. S'il n'y avait que ça.

FRANÇOIS: Nuance, je ne fais pas de politique.

CHARLES: Tu préfères la provocation.

FRANCOIS: Question de tradition. Dans la famille on n'a jamais accroché de drapeau aux fenêtres, c'est pas maintenant que ça va changer. Mais toi Joseph, ça ne te gêne pas de voler les juifs, légalement.

JOSEPH: Je t'assure que ce n'est pas de gaieté de cœur, mais ce sont des ordonnances d'État, on ne peut rien y faire. On doit les déposséder de tous leurs biens » malhonnêtement acquis », et les faire reconduire sous bonne garde à la frontière.

FRANÇOIS: Tu te charges de la première étape?

JOSEPH: Encore heureux. Mais tout de même avec l'aide attentionnée de la Gestapo.

FRANÇOIS: Des types charmants j'imagine.

CHARLES: Ils obéissent aux ordres rien de plus. Comment crois-tu que cela se passait avant?

FRANÇOIS: Avant la police ne faisait pas de politique, et l'on ne s'empressait pas d'arrêter les juifs pour les foutre dehors.

CHARLES: Les lois ont changé et l'état qui privilégiait leurs malversations a disparu, voilà tout.

FRANÇOIS: Parce que tu n'en as jamais fait toi, des

JOSEPH: Bien sûr qu'il en a fait, mais il peut pas le dire. Maintenant il s'est fait un devoir d'être honnête. Nouvelle politique, nouvelle vertu.

FRANÇOIS : Ils t'ont volé des affaires ? CHARLES: Ils m'ont volé c'est suffisant.

JOSEPH: Voilà, c'est pour ça qu'il ne les aime pas. Ce sont des opportunistes. Alors que les nazis non!

FRANCOIS: Sûr, s'ils te promettent une place dans un camp. Tu peux être certain qu'ils ne te la voleront pas. On peut leur faire confiance. Tu en as saisi beaucoup?

JOSEPH: Six familles. Quatre sur Strasbourg et deux aux alentours.

FRANÇOIS: Comment ça s'est passé?

JOSEPH: Pas dans la joie, tu peux me croire.

FRANÇOIS: Tu n'as qu'à changer d'étude.

JOSEPH: C'est partout pareil. FRANÇOIS: Change d'emploi.

JOSEPH: Pour faire quoi? Entrer dans l'administration, c'est pire encore. Non, la seule chose que j'ai pu faire, c'est de préserver certains objets à valeur sentimentale de la revente, en les rachetant à mon compte. Tout ça dans l'espoir de pouvoir les restituer à leurs propriétaires plus tard.

FRANÇOIS: Une bien maigre compensation.

CHARLES: C'est sûr, au risque d'être arrêté toi aussi.

FRANÇOIS: Pourquoi, à sa place, tu ne le ferais pas? CHARLES: Je n'ai pas envie de finir en camp.

FRANÇOIS: Tu ne les aimes pas, hein?

CHARLES: Non, mais je n'ai pas envie de payer à leur place. Mais toi, tu as fait quelque chose pour eux?

FRANÇOIS: L'occasion ne s'est pas encore présentée. Mais ce serait sans hésitation.

CHARLES: Arrête s'il te plaît, tu es comme ton vieux, tu ne le ferais pas par solidarité mais par esprit de contradiction. La provocation c'est votre sport à vous les artistes, ça vous excite. Rien que pour le danger, vous le feriez. Ça vous amuse.

FRANÇOIS: Et alors, au moins ça ne tue personne.

JOSEPH: À chacun ses plaisirs. Charles apprécie l'ordre nouveau, toi les dangers de la provocation, et moi, j'essaie d'aider des gens dans la difficulté. On a fait un superbe match nul, il fait beau, et une charmante soirée nous attend. Alors puisque nous sommes prêts, il serait dommage que ces dames attendent plus encore, l'arrivée de cette équipe hautement symbolique dans l'union de ses différences. C'est pourquoi messieurs, si on levait le camp?

FRANÇOIS: Bien vu, monsieur Kopp!

CHARLES: Jolie conclusion.

JOSEPH: Elle s'imposait. Nous y allons? FRANÇOIS & CHARLES: Nous y allons!

Joseph fait passer Charles et François devant lui et sort à son tour.

NOIR

Le bar de la Cigogne. Marie est assise à une table. Angéla debout, observe la rue. Werner s'affaire derrière le bar.

ANGÉLA: Bon dieu mais qu'est-ce qu'ils font? Tu as l'heure Werner?

WERNER: (Werner sort sa montre.) Neuf heures et demie.

ANGÉLA: Merci. Ils exagèrent tout de même, ça fait deux heures qu'on les attend.

WERNER: Que veux-tu, c'est ça l'homme moderne. Àforce de lotion capillaire et de parfum, il passe son temps dans les salles de bain.

ANGÉLA: À choisir, je les préfère moins raffinés mais ponctuels.

MARIE: Chacun son tour.

ANGÉLA: Peut-être, mais là ils exagèrent, deux heures.

MARIE: Arrête de ronchonner, ils vont venir.

ANGÉLA: (Qui retrouve Marie à la table.) Comment les as-tu trouvés?

MARIE: On ne voit pas grand-chose des tribunes, mais pas désagréables. Surtout le gardien de but, qu'est-ce qu'il m'a fait rire!

ANGÉLA: Joseph, c'est un ami de François, mais je te rassure tout de suite, c'est aussi un sacré cavaleur.

MARIE: Ah bon, et avec François ça dure depuis combien de temps?

ANGÉLA: Sept mois, je me demande même s'il s'en rend compte. Il est complètement perdu dans sa peinture, mais je l'adore.

MARIE: Le parti ne lui fait pas trop de problèmes?

ANGÉLA: Avec la notoriété de son père, il ne risque pas grand-chose. Et puis d'ailleurs, il s'en fout.

MARIE: Il a bien de la chance.

ANGÉLA: Avec le poste que tu as, tu ne peux pas te plaindre.

MARIE: Tu veux rire. Pour conserver ma place à l'école, il m'a tout de même fallu faire un petit séminaire outre-Rhin.

ANGÉLA: Les voyages forment la jeunesse.

MARIE: Et les institutrices. J'y ai appris que nos ancêtres n'étaient plus les Gaulois mais les Germains. Que le Führer est un grand soldat infatigable, qui a sauvé l'Allemagne de la misère. Et surtout comment reconnaître un Juif, en le faisant dessiner à mes élèves. Voilà ce que j'enseigne.

ANGÉLA: Joli programme. Et les gosses dans tout ça?

MARIE: Ils n'ont pas trop le choix. De toute manière, je ne peux recevoir que ceux qui sont inscrits aux jeunesses hitlériennes, les autres n'y ont tout simplement pas droit.

ANGÉLA: Encore heureux que pour la lingerie, même les femmes nationales-socialistes portent culotte et soutien-gorge.

MARIE: Tu en as comme clientes?

ANGÉLA: Oui, plusieurs.

MARIE: Et qu'est-ce qu'elles t'achètent?

ANGÉLA: La même chose qu'avant, « le chic parisien ». Mais maintenant c'est surtout pour l'offrir aux femmes des nouvelles relations de leurs maris.

MARIE: Quoi qu'on en pense, au moins ça fait tourner le commerce.

ANGÉLA: Sans elles c'est certain j'aurais pu mettre la clef sous la porte.

MARIE: Enfin c'est toujours mieux que de donner des bons points pour avoir brillamment dessiné un juif.

ANGÉLA: Ils n'en ratent pas une.

MARIE: Tu peux le dire. Chaque matin, je dois entonner bêtement une chanson imbécile à la gloire du Führer. Son portrait a remplacé le crucifix, c'est devenu un véritable cours de religion.

ANGÉLA: Eh bien ma pauvre, je suis bien contente de

n'avoir pas à faire toutes ces singeries.

MARIE: Si tu crois que ça m'amuse. J'aurais dû me lancer dans le commerce comme toi.

ANGÉLA: Ou dans le cinéma.

MARIE: Oui, les métiers intouchables.

ANGÉLA: Mais tout compte fait, ça ne t'empêche pas de sortir le soir.

MARIE: Oh là là non, si tu savais le nombre d'invitations pour des réceptions officielles que j'ai reçues, tu serais verte.

ANGÉLA: Tu y es allée?

Werner va desservir l'une des tables.

MARIE: Surtout pas. Mon père m'aurait interdite de séjour si j'avais accepté. Mais j'avoue volontiers que je me serais bien laissé tenter.

ANGÉLA: J'imagine.

MARIE: Mais juste une soirée comme ça, histoire de voir comment se comportent en société les Huns de la propagande d'avant-guerre.

ANGÉLA: Oui, je serais curieuse de voir ça.

MARIE: Tes clientes ne t'ont jamais invitée à ce genre de soirées?

ANGÉLA: Hélas non, elles préfèrent la culture d'une institutrice à la conversation d'une commerçante.

MARIE: Que veux-tu, tu es un mauvais souvenir. Tu leur rappelles leur origine sociale.

ANGÉLA: Leurs maris chassent les juifs pour leur arrogance et leur suffisance, mais leurs femmes font bien pire. Elles se pavanent avec les fourrures que leurs maris leur ont confisquées.

WERNER: (Qui jette un coup d'œil par la fenêtre.) Eh bien mesdames, je crois que vous allez obtenir satisfaction. Ces messieurs sont annoncés.

ANGÉLA: C'est pas trop tôt!

MARIE: Tout vient à point à qui sait attendre.

On entend un brouhaha extérieur.

ANGÉLA: Peut-être, mais pour la ponctualité ils repasseront.

François, Charles et Joseph font leur entrée dans le bar.

FRANÇOIS: Salut, la compagnie. L'amicale sportive de Kronenburg vous salue!

ANGÉLA: (Qui se lève.) Vous avez vu l'heure?

FRANÇOIS: Oui, c'est pourquoi elle vous présente ses plus plates excuses. Elle a été momentanément retardée par un cas de force majeure. (Qui s'avance vers Angéla et lui baise la main.) Madame, désolé.

ANGÉLA: Arrête tes singeries, où étiez-vous?

FRANÇOIS: Je vous le répète madame, un cas de force majeure.

ANGÉLA: Tu pues l'alcool!

FRANÇOIS: Mais c'est la Gestapo ici, (Aux autres.) on a dû se tromper d'endroit.

JOSEPH: (Qui s'avance vers Angéla.) Laisse, bonsoir Angéla, il faut nous excuser. Son père nous attendait à la sortie du stade.

ANGÉLA: Je vois, une embuscade.

CHARLES: Non, comme d'habitude, juste un petit

ANGÉLA: Vous pourrez dire qu'on a été patientes, encore un peu et on allait retrouver les autres.

FRANÇOIS: Oh, mais que vois-je! Nous n'avons pas été présentés?

ANGÉLA: Marie, François, artiste peintre. Le digne fils de son père.

MARIE: Bonsoir.

FRANÇOIS: Enchanté! Mais ne prêtez pas attention aux racontars mademoiselle. La famille c'est sacré!

ANGÉLA: C'est bon, assieds-toi.

FRANÇOIS: (Qui se met au garde à vous.) Oui madame! Bien madame! (Il fait un demi-tour et se dirige vers le bar.)

CHARLES: Laisse-le, tu le connais. Dès qu'il a un coup dans le nez, tu ne le tiens plus. (À Marie.) Bonsoir, Charles, un ami (*Il s'assoit.*)

MARIE: Bonsoir.

JOSEPH : (Qui s'avance.) Bonsoir.

MARIE: Joseph, je présume?

JOSEPH: Tout juste, mais comment se tromper. C'était facile. (Il s'assoit.)

MARIE: Avec le portrait flatteur que l'on m'a dressé de vous, certainement.

JOSEPH: Oh, eh bien, j'espère que vous n'allez pas être trop déçue. Ça commence plutôt mal.

MARIE: Vous êtes tout excusé. Rien ne remplace une amitié sincère.

JOSEPH: Comment avez-vous trouvé le match?

MARIE: Je ne connais pas grand-chose au football. Mais vous avez fait des prodiges.

JOSEPH: Vous me gênez. J'ai surtout fait ce que j'ai pu, ils étaient beaucoup mieux entraînés que nous.

FRANÇOIS: Normal! Quand ils ne font pas la guerre, ils font du sport. Un esprit sain dans un corps sain! (Il lève son verre.)

CHARLES: Dans la bouche d'un Meyer, c'est du plus haut comique.

FRANÇOIS : À force de nous le brailler à chaque coin de rue, on est bien obligé d'en retenir un peu. Orateur ambulant, en voilà un joli métier pour ceux qui rêvent de reconversion. Comique à croix gammée, voilà quelque chose pour toi Charles.

CHARLES: Merci, mais je n'ai pas ton talent. Je ne suis pas un artiste comme toi.

FRANÇOIS: Pas besoin d'être doué, il suffit d'être fidèle au texte.

JOSEPH: Et que faites-vous à part assister aux matchs de football?

ANGÉLA: Marie est institutrice.

JOSEPH: Je vois, vous débarrassez nos chères têtes blondes des miasmes de la culture française.

MARIE: Tout juste, et vous?

JOSEPH: Pas mieux, mais avec les juifs.

MARIE: Vous les arrêtez? JOSEPH: Non, je les saisis.

ANGÉLA: Joseph est huissier de justice.

JOSEPH: Pas encore, mais ça ne saurait tarder.

FRANCOIS: Une promotion! Laissez-moi rire. La promotion aujourd'hui il n'y en a qu'une, prendre sa carte du parti, lever le bras et gueuler sieg heil! Pas vrai, Charles?

CHARLES: Une chose est sûre, tu as trop bu.

MARIE: Vous êtes au parti?

FRANÇOIS: (Dans le dos de Marie.) Non, il fait des affaires avec.

CHARLES: Qui n'en fait pas, la guerre est un commerce comme un autre.

FRANÇOIS: (Même jeu.) Seulement certains le font avec plus d'enthousiasme que d'autres.

CHARLES: Je ne suis pas au parti. Mais je n'ai jamais eu besoin d'être assisté, moi.

FRANÇOIS: Ah c'est sûr, c'est pas la légion d'honneur qu'on risque de te décerner mais plutôt la croix de fer!

JOSEPH: François!

CHARLES: Laisse Joseph. Vas-y continue, si ce que tu souhaites c'est un pyjama à rayures et un numéro matricule, surtout ne change rien, tu es sur la bonne voie.

FRANÇOIS: Des menaces!

CHARLES: (Qui se lève.) Non, un simple avertissement, tu ne sais pas boire.

FRANÇOIS: Mais oui je suis bête, tes amis sont là uniquement pour nous réapprendre les bonnes manières que vingt-deux années de perversion française ont fait disparaître. Alors vas-y, montre-moi comment boit un vrai Germain.

WERNER: (Qui s'avance vers François et l'attrape par le bras.) C'est bien, mon gars, mais gueule pas si fort, on pourrait nous entendre du dehors.

FRANÇOIS: Tu t'y mets toi aussi, toi un poilu, toi un patriote, toi le héros de ...

WERNER: (Qui l'entraîne vers la sortie.) Ecoute mon

gars, je ne suis pas comme ton père, si on me ferme le bar je n'ai plus rien. Alors si tu veux continuer à parler français en dehors de chez toi, arrête de hurler.

ANGÉLA: (Qui cherche François et le ramène à la table.)
Allez François, oublie tout ça et viens t'asseoir.

FRANÇOIS: (Qui se dégage.) À côté du faux prophète, non merci très peu pour moi.

CHARLES: Non mais pour qui est-ce que vous vous prenez les Meyer! Pour les champions de la résistance et de l'intégrité morale! Parce que vous portez le béret basque et que vous continuez à parler français, vous croyez être des patriotes. Vous n'êtes que des provocateurs, et encore de salon pour ne pas dire de comptoir.

FRANÇOIS: C'est toujours mieux que d'être au parti.

CHARLES: Je ne suis pas nazi, mais je serai certainement jamais un guignol comme vous, les Meyer! (Qui se dirige vers le bar.)

JOSEPH: Allez François, maintenant ça suffit (*Qui se lève et se dirige vers François.*) Il t'a rien fait, laisse le tranquille.

FRANÇOIS: Tu prends sa défense!

JOSEPH: Non, mais j'aimerais que tu te calmes et que tu arrêtes de boire, avant que ça ne dégénère et que la soirée finisse vraiment, tu comprends?

FRANÇOIS: Ah, parce qu'on peut passer de bonnes soirées dans le troisième Reich sans être en uniforme ou au parti?

JOSEPH: Oui, avec des amis. Allez viens! (Qui ramène François à la table et le fait s'asseoir.)

FRANÇOIS: Tu fais bien de me le dire, j'ai fait une erreur, il faut m'excuser. Je croyais que l'on pouvait tout dire à ses amis, mais j'ai dû me tromper. (Qui se lève violemment et emporte une bouteille.) C'est Charles qui a raison, je suis un con. Pourquoi l'ouvrir quand personne n'écoute; pourquoi agir quand tout le monde a peur, c'est inutile. Pourquoi penser, encore un effort inutile, ne pensez pas ; le Führer pense pour vous! Mais moi au Führer, je lui dis merde! Si on ne peut plus lire un livre parce que c'est superficiel et brûlé dans le feu purificateur. Si on ne peut plus se rendre en France sans être un fugitif. Si on ne peut plus parler français ou anglais chez soi sans être sûr de finir en camp. Si on ne peut plus s'habiller ou se coiffer, sous peine de paraître dégénéré. Quand on ne peut plus dire bonjour ou au revoir, parce que c'est une tare. Quand on ne peut plus boire un demi sans voir imprimées des croix gammées jusque sur les sous-bocks. Quand on ne peut plus être un bon citoyen avec des amis juifs. Quand on ne peut plus pisser sur la culture populaire parce qu'il n'y a plus de vespasiennes. Alors je me dis merde à moimême et aux autres, à tous ces Führers de la morale et de la culture, où qu'ils se trouvent. Je les...! (Il s'affale sur la table, Joseph le retient.)

WERNER: C'est bon, il a son compte.

IOSEPH: T'en es sûr?

FRANÇOIS: Merde au Führer!
WERNER: Oh oui. Tu l'emmènes?

FRANÇOIS: (En bredouillant.) La Madelon vient nous

servir à boire...

ANGÉLA: (Qui se dirige vers Joseph et François.) Il est bien comme son père.

WERNER: Tu peux le dire, il l'a pas raté celui-là!

MARIE: (Qui se lève.) Je peux vous aider?

JOSEPH: Non, non, avec Angéla ça devrait aller, merci. (Angéla aide Joseph en supportant François de l'autre côté.) C'est bon tu le tiens?

ANGÉLA: Oui.

JOSEPH: Mais c'est qu'il est lourd en plus! Werner bonsoir, et encore désolé pour tout ça!

WERNER: Laisse ne c'est rien mon gars, c'est pour la France. À dimanche.

JOSEPH: C'est ça. Marie je suis désolé, pour une première rencontre ce n'est pas du meilleur effet. J'espère à une prochaine fois, dans des conditions plus sympathiques.

MARIE: Ce n'est rien, je comprends.

JOSEPH: Au revoir.

ANGÉLA: Marie, viens avec nous. Tu peux prendre mon

sac, s'il te plaît?

MARIE: Oui.

JOSEPH: Salut Charles, excuse-le, tu le connais.

CHARLES: Salut.

MARIE: Bonsoir. (Qui lui tend la main.)

CHARLES: (Qui lui serre la main.) Bonsoir. Désolé.

Joseph, François, Angéla et Marie sortent.

WERNER: (Qui s'avance vers le bar.) Il a raison.

CHARLES: Je sais.

NOIR

On entend une parade militaire. Apparaissent sur la toile de fond de scène les images d'un autodafé.

LE SPEAKER: Chers auditeurs de la radio populaire allemande d'Alsace. C'est avec un plaisir immense que nous accueillons maintenant à la tribune Robert Hoffmann, chef du Straßburg Opfering.

La lumière se fait sur la tribune. M. Hoffmann entre et prend place derrière le pupitre.

M. HOFFMANN: Qu'on me dise: je suis accoutumé aux Français. Je réponds: tu n'es pas Français, mais tu

n'es pas non plus un vrai Allemand. Jamais la volonté populaire de l'Alsace n'a pu s'exprimer autant, même pendant la courte période d'illusions démocratiques. Elles n'étaient alors que l'exclusivité d'une minorité ploutocratique franchouillarde, qui se permettait d'influencer son destin. Mais aucun individu sur cette vieille terre germanique n'a jamais pu vivre des slogans de liberté de cette soi-disant « démocratie », la défaite de la France en est le meilleur exemple. Parce qu'il n'y a pas de peuple plus grand, ni plus noble que le peuple Allemand. Il ne peut y avoir de destin plus favorable pour l'Alsace que l'allemand. Un peuple ne peut pas être conquis par la force, mais doit l'être dans son âme. Le vrai chef politique n'est pas celui qui emploie la force, mais celui qui, dans le sens national-socialiste, convainc les autres, et particulièrement les résistants, en employant toute la force de sa foi. À ce titre, la sensibilité féminine permet aux femmes de comprendre souvent plus rapidement les nécessités de l'heure. C'est pourquoi un rôle particulier leur est réservé dans l'accomplissement de la nouvelle Alsace. L'opinion ancienne, qu'elles n'ont qu'à s'occuper de leur intérieur, est périmée. Notre temps exige un engagement positif, de chaque homme, de chaque femme. C'est pourquoi nos femmes doivent être les pionnières de ce combat pour un avenir meilleur en Alsace. Femmes d'Alsace! Entrez dans le monde des idées d'Adolf Hitler, participez en suivant son esprit, à la construction d'une Europe nouvelle! Femmes d'Alsace, répondez à cet appel! Pour notre Führer Adolf Hitler! Sieg Heil!

La tribune s'éteint. Le bureau de l'étude. Joseph est assis à une table, il étudie un dossier. M. Hoffmann entre d'un pas vif.

M. HOFFMANN: (Qui se dirige vers son bureau.) Heil Hitler! (Joseph, absent, reste plongé dans son dossier. M. Hoffmann s'arrête et se retourne face à Joseph.) Monsieur Kopp!

JOSEPH: Hein, ah, Maître. Excusez-moi, un dossier préoccupant.

M. HOFFMANN: Comme chaque matin.

JOSEPH: C'est que j'aime commencer d'arrache-pied. M. HOFFMANN: À l'avenir, chargez-vous de traiter des dossiers moins importants de bonne heure. Cela vous permettra d'être plus à l'écoute des règles actuelles en matière de politesse.

JOSEPH: J'y veillerai maître.

M. HOFFMANN: (Il se dirige vers son bureau.) Bien, qu'en est-il du dossier du juif Rosenstein?

JOSEPH: Classé maître. Il a été lui et sa famille expulsé la semaine dernière.

M. HOFFMANN: Et le mobilier? JOSEPH: Au Secours Populaire. M. HOFFMANN: Bien. Sur quelle affaire êtes-vous? **JOSEPH:** Martin bâtiment contre Gruber Hans. Des

traites non réglées.

M. HOFFMANN: Vous laisserez ce dossier à votre collègue Straußer. J'attends des affaires à traiter en urgence.

JOSEPH: Encore des expulsions!

M. HOFFMANN: Ce sont des dossiers comme les autres.

JOSEPH: De qui s'agit-il cette fois, de juif, de politique,

M. HOFFMANN: Des patriotes.

JOSEPH: Alsaciens?

M. HOFFMANN: Des Français parasites M. Kopp, qui au mépris de l'administration civile, entravent la purification définitive de l'Alsace.

JOSEPH: Excusez-moi maître, mais j'aimerais mieux que ce soit mon collègue Straußer qui s'occupe de ces affaires.

M. HOFFMANN: Vous voudrez bien me laisser seul juge de la chose.

JOSEPH: Il serait bon pourtant qu'il apprenne à traiter ce genre de dossier.

M. HOFFMANN: Comment va votre femme?

JOSEPH: Bien je vous remercie, mais pour en revenir à Straußer, je crois que...

M. HOFFMANN: (Qui s'avance vers le bureau de Joseph.) C'était un beau mariage.

JOSEPH: Merci...

M. HOFFMANN: Vous comptez partir en voyage de noces?

JOSEPH: C'est prévu...

M. HOFFMANN: Vous avez raison, il faut que les traditions soient respectées. Avez-vous déjà une idée de la destination?

JOSEPH: J'avais songé à la Grèce mais vu la situation actuelle, ce sera tout bonnement les Vosges.

M. HOFFMANN: Que pensez-vous de l'Italie?

JOSEPH: Je suppose qu'il y a moins de formalités douanières.

M. HOFFMANN: Vous avez déjà choisi une date?

IOSEPH: Pas encore.

M. HOFFMANN: Voilà qui est parfait. Connaissez-vous Venise?

JOSEPH: Non, croyez bien que je le regrette.

M. HOFFMANN: Et bien c'est entendu, j'ai des amis làbas qui seront heureux d'accueillir de jeunes mariés.

JOSEPH: Maître, je suis très touché par votre sollicitude, mais...

On frappe à la porte.

M. HOFFMANN: Entrez!

Henri entre, s'arrête et salue.

HENRI: Heil Hitler!

M. HOFFMANN: Heil Hitler!

HENRI: Le courrier de l'administration civile maître.

M. HOFFMANN: Bien, donnez-le-moi. (Henri se dirige vers M. Hoffmann et lui remet le courrier. M. Hoffmann y jette un coup d'œil rapide.) Bien, connaissez-vous l'Italie monsieur Straußer?

HENRI: Oui maître.

M. HOFFMANN: Qu'en pensez-vous?

HENRI: C'est un pays moderne, et le grand allié du peuple allemand. Son chef, le duce Benito Mussolini est né en...

M. HOFFMANN: Non, non, je veux parler du point de vue culturel et touristique.

HENRI: Ah, je..., je ne sais pas, je n'y suis jamais allé. Mais je pense que ce doit être un très joli pays, riche, puissant et...

M. HOFFMANN: Vous y partiriez en voyage de noces?

HENRI: Certainement maître, si j'étais marié.

M. HOFFMANN: Cela va de soi. Merci monsieur Straußer, vous pouvez disposer.

HENRI: Heil Hitler!

M. HOFFMANN: Heil Hitler!

Henri sort.

JOSEPH: Pourquoi cette démonstration?

M. HOFFMANN: Pour vous dire ceci, acceptez mon offre.

JOSEPH: J'avoue que je ne comprends pas votre attitude.

M. HOFFMANN: Vous posez-vous à chaque fois autant de questions quand on vous fait un cadeau?

JOSEPH: Pas quand il éveille chez moi l'étonnement le plus total.

M. HOFFMANN: (Qui regagne son bureau.) L'intérêt du cadeau réside dans la surprise, non?

JOSEPH: C'est un fait, vous m'avez surpris.

M. HOFFMANN: Tant mieux. Alors finissez au plus vite ce que vous avez à faire cette semaine, et la semaine prochaine, partez-vous détendre sur les bords de l'Adriatique. Vous verrez, ce sont des gens charmants.

JOSEPH: Pourquoi tant de sollicitude à mon égard?

M. HOFFMANN: Mais vous êtes incroyable, que voulezvous de plus? Une preuve. Et bien la voici: deux billets première classe aller-retour Strasbourg / Pesaro. Plus, et ça vous m'en direz des nouvelles, la liaison Pesaro / Venise en bateau. (Il s'avance vers Joseph et lui donne les billets.) Alors qu'en dites-vous?

JOSEPH: Ca doit être un merveilleux voyage.

M. HOFFMANN: Ça l'est, et je suis certain que votre femme en sera enchantée.

JOSEPH: Ce qui est sûr c'est qu'elle sera tout aussi surprise que moi.

M. HOFFMANN: Merveilleux. Sur ce, je vous laisse, vous avez beaucoup à faire, et j'ai moi-même un rendez-vous qui ne peut attendre. À demain monsieur Kopp, encore ravi de vous avoir surpris. Heil Hitler! (Qui se dirige vers la porte.)

JOSEPH: (Sans conviction.) Heil... Maître!

M. HOFFMANN: Oui!

JOSEPH: Que se passe-t-il?

M. HOFFMANN: (Qui s'avance vers lui et lui met la main sur l'épaule.) Monsieur Kopp, vous êtes jeune marié et je viens d'offrir à ce jeune marié mon cadeau, voilà tout. Il ne vous plaît pas ?

JOSEPH: Si beaucoup, mais je trouve que ces vacances vous tiennent un peu trop à cœur, pourquoi?

M. HOFFMANN: Parce qu'elles risquent d'être définitives si vous ne saisissez pas cette chance.

JOSEPH: Laquelle?

M. HOFFMANN: Celle de lire en vous-même Monsieur Kopp, et dans le livre que monsieur le maire vous a remis, la seule et réelle source de votre salut.

JOSEPH : Dois-je comprendre que vous me conseillez aussi ce que devraient être mes lectures ?

M. HOFFMANN:: Oui, car elles seront les seules garantes de votre retour parmi nous.

JOSEPH: Je regrette monsieur Hoffmann, ce ne sera jamais mon combat.

M. HOFFMANN:: Prenez garde qu'il ne le devienne pas malgré vous.

JOSEPH: Et devenir comme Straußer, un bon camarade convaincu par sa peur.

M. HOFFMANN: Les calculateurs et les simulateurs seront tôt ou tard démasqués. Je vous prie instamment d'y croire.

JOSEPH: Si je vous suis bien, je devrais profiter de ce merveilleux voyage de noces pour en épouser les idées, c'est bien cela.

M. HOFFMANN: C'est indispensable.

JOSEPH: Je croyais pourtant avoir votre estime.

M. HOFFMANN: Vous l'avez plus que jamais. Mais elle ne vous sauvera pas de votre individualisme stupide.

JOSEPH: Ma carrière serait-elle en jeu?

M. HOFFMANN: Votre carrière monsieur Kopp, non. Votre vie.

JOSEPH : Je pensais pourtant m'être adapté.

M. HOFFMANN: Vous ne faites aucun effort. J'ai reçu un avis vous concernant. Vous n'avez toujours pas adhéré à l'Opferring. Vous n'avez d'ailleurs répondu à aucune de leurs demandes.

JOSEPH: Je déteste la réclame.

M. HOFFMANN: Vous avez tort, en outre, vous n'avez assisté à aucune des réunions d'éducation professionnelle et politique.

JOSEPH: Que voulez-vous, j'étais bien trop absorbé par les joies familiales.

M. HOFFMANN: Justement. C'est pourquoi je souhaiterais que vous en profitiez pleinement lors de votre séjour, pour mieux remédier à cette situation dès votre retour.

JOSEPH: Je regrette, reprenez vos billets. Je déteste les voyages organisés (Qui lui tend les billets.)

M. HOFFMANN: Dois-je rappeler votre devoir de fonctionnaire allemand et le serment que vous avez prêté? JOSEPH: Je pense l'avoir déjà beaucoup trop rempli et honoré.

M. HOFFMANN: Vous tenez peut-être à garder les mains propres.

JOSEPH: Elles sont déjà bien trop sales à mon goût.

M. HOFFMANN: Vous croyez, mais alors comment ferez-vous pour vous les laver, quand il ne restera plus de vous qu'une savonnette!

JOSEPH: Je me contenterai de vous rappeler à mon bon souvenir lors de votre toilette matinale.

M. HOFFMANN: Vous avez tort de le prendre ainsi Monsieur Kopp.

JOSEPH: Et bien faites votre devoir, Monsieur Hoffmann, dénoncez-moi.

M. HOFFMANN: Je n'ai nul besoin de le faire. Votre négligence à refuser toute participation politique y suffit.

JOSEPH: Je suis sur une liste.

M. HOFFMANN: Comme tout le monde, moi y-compris. Seulement vous n'êtes plus sur la bonne. Vous avez un mois pour vous ressaisir, passé ce délai je n'aurai plus d'autorité sur votre cas.

JOSEPH: La Gestapo!

M. HOFFMANN: Vous connaissez la procédure mieux que moi. Seule la destination changera.

IOSEPH: Un mois.

M. HOFFMANN: Oui, un mois, et pas un jour de plus. À vous de savoir si vous voulez faire d'une jeune mariée une veuve ou une grand-mère heureuse. Heil Hitler! Monsieur Kopp. (*Il sort.*)

Joseph reste immobile et regarde les billets, un temps, il les met dans sa poche.

NOIR

La salle à manger du ménage Kopp. Marie s'affaire à la correction des copies. On frappe à la porte, Marie se lève et va ouvrir.

FRANÇOIS: Salut Marie!

MARIE: François! (Ils s'embrassent.)

FRANÇOIS: Joseph est là?

MARIE: Il est sorti faire une course, mais entre, il ne

va pas tarder.

François s'avance.

FRANÇOIS: Merci. Tu es en plein travail.

MARIE: Oui, une interrogation.

FRANÇOIS: Ah, je ne vais pas t'embêter, je repasserai plus tard. (Il va pour sortir, Marie le retient par le bras.) MARIE: Mais non, reste, ça ne me dérange pas ; j'ai

pratiquement fini.

FRANCOIS: Tu en es sûre?

MARIE: Puisque je te le dis. Allez, donne-moi ta veste et assieds-toi. (Elle prend sa veste et l'accroche à une chaise.)

FRANÇOIS: (Qui jette un regard sur les cahiers.) Merci, sur quoi l'interrogation?

MARIE: Le journal de guerre de la semaine dernière.

FRANCOIS: Je vois, encore le titanesque combat du Führer contre les hordes barbares qui menacent les peuples d'Europe.

MARIE: Bravo élève Meyer, vous avez dix sur dix.

FRANCOIS: Merci madame le professeur, mais j'oubliais aussi la merveilleuse défaite de Stalingrad.

MARIE: Ah non élève Meyer, pas une défaite, une évacuation conforme au plan.

FRANÇOIS: Une « évacuation », ils ont vraiment le don pour choisir leur vocabulaire, une « évacuation ». Quel bonheur si elle pouvait se finir à Berlin, cette « évacuation ».

MARIE: Malheureusement il y a encore du chemin à faire.

FRANÇOIS: On peut toujours rêver, ça ne fait de mal à personne.

MARIE: Oh ne crois pas ça, mais chez certains de mes élèves c'est devenu une habitude, ils rêvent à haute voix de la libération. Il y en a même des somnambules qui ont enlevé le drapeau du lycée et l'ont remplacé par le tricolore.

FRANÇOIS: Ils ont été renvoyés?

MARIE: Non, la Gestapo s'est seulement chargée de les réveiller. Ils n'ont pas pu s'asseoir pendant une iournée.

FRANÇOIS: Encore une chance que pour eux, ça se limite à une fessée.

MARIE: Tu es trop bon. La semaine dernière la Gestapo en a arrêté deux autres qu'elle a envoyés au Struthof, pour avoir rédigé des pamphlets anti-germaniques. Ils n'avaient pas quinze ans.

FRANÇOIS: Et les parents?

MARIE: Ils n'ont pu rien faire.

FRANÇOIS: Ils n'étaient pas inscrits au parti.

MARIE: Si, mais la Gestapo a considéré qu'il n'y avait au travers de l'attitude de leurs enfants qu'un simulacre d'adhésion.

FRANÇOIS: Rien ne les arrête.

MARIE: Et ton frère, toujours aux jeunesses?

FRANÇOIS: Encore heureux, il y fait même du zèle, his-

toire de rattraper les imbécillités de mon père.

MARIE: Il s'est calmé?

FRANÇOIS: Il faut le dire vite, disons qu'il se fait plus

discret.

MARIE: Il boit moins?

FRANÇOIS: Oh! Non rassure toi, mais tout seul et dans son atelier, ou avec les deux ou trois amis qui lui restent. Ils ont tous peur d'être dénoncés pour avoir été vus en sa compagnie. Le plus fou dans tout cela, c'est qu'ils ont surtout peur que ce soit leurs propres gamins qui les dénoncent.

MARIE: À quelque chose malheur est bon. Seuls ses vrais amis sont restés.

FRANÇOIS: C'est sûr, il n'aurait pas pu mieux faire. Et pour vous, comment ça se passe?

MARIE : Comme pour ton père, le désert. Toutes ses anciennes relations préfèrent l'éviter.

FRANÇOIS: Il cherche du travail?

MARIE: Oh! Oui mais en vain, personne ne veut prendre le risque. Et encore, d'après Maître Hoffmann le pire reste à venir.

FRANÇOIS: La Gestapo.

MARIE: Oui, avec un séjour au Struthof à la clef.

FRANÇOIS: Il aurait dû accepter, et vous auriez pu profiter de ce voyage pour fuir.

MARIE: Pour aller où?

FRANÇOIS: Je sais pas moi, en Suisse ou en Espagne.

MARIE: Bien sûr, quoi de plus facile, mais à qui faire confiance et avec quel argent?

EDANCOIS : Mais alars aulost

FRANÇOIS: Mais alors qu'est-ce que vous comptez faire? Vous n'allez pas attendre qu'ils viennent frapper à la porte.

MARIE: Non c'est certain. C'est pourquoi j'ai rejoint la ligue des femmes national-socialiste.

FRANÇOIS: Et Joseph n'a rien dit.

MARIE: Il ne le sait pas. Il va mal le prendre ça ne fait aucun doute, mais c'est dans son propre intérêt. Je ne veux pas le perdre.

FRANÇOIS: Avec son dossier tu ne penses pas qu'il puisse flairer la supercherie?

MARIE: Oh! Non, le directeur du lycée m'a rassurée sur ce point, en me soulignant qu'il serait dommage que moi aussi je fasse partie des archives de la Gestapo.

FRANÇOIS: Vu comme ça, il ne te reste plus qu'à lui annoncer la bonne nouvelle.

MARIE: Que veux-tu je me suis engagée pour le meilleur et pour le pire.

FRANÇOIS: Je serais curieux de savoir où se trouve le meilleur aujourd'hui.

MARIE: Avec Joseph il existe, je peux te l'assurer. Mais toi et Angéla, c'est toujours en projet?

FRANÇOIS: Toujours. Elle m'en parle souvent mais je préfère attendre ces jours que l'on dit « meilleurs ».

MARIE: Et sa boutique?

FRANÇOIS: Aucun problème depuis qu'elle a germanisé sa façade.

MARIE: Toujours les femmes des officiels?

FRANÇOIS: Ça n'arrête pas. Ça commence même à faire jaser dans le quartier depuis qu'elle a obtenu l'autorisation officielle de pouvoir parler français chez elle et dans sa boutique.

MARIE: Comment a-t-elle fait?

FRANÇOIS: Oh! le plus simplement du monde. Dénoncée par une commerçante voisine qui ne la supportait pas, elle a reçu l'ordre de se présenter au bureau de l'administration civile, où un superbe officier de la Wehrmacht l'a reçue. Là-dessus, elle lui a fait son grand numéro de charme que tu connais et conclu en lui disant: « Oui, jamais vous ne m'empêcherez de parler français, jamais. Et je vais vous dire pourquoi: si plus aucun allemand ne parle français, comment comptezvous administrer la France et son commerce après la grande victoire finale de l'Allemagne et du Führer? ».

MARIE: Non, c'est pas vrai!

FRANÇOIS: Attends, le meilleur reste à venir. Sur ce, l'officier électrisé par tant de patriotisme se lève, claque des talons, lui baise la main et lui remet l'autorisation officielle de pouvoir parler français, en lui recommandant chaudement de ne pas prêter attention à ces dénonciations primitives. Surtout quand on a la chance d'avoir en face de soi une vraie fille du Führer.

MARIE: Angéla une vraie fille du Führer. Elle peut dormir tranquille maintenant, avec ce papier elle n'a plus rien à craindre.

FRANCOIS: C'est sûr!

MARIE: Et Charles, des nouvelles?

FRANÇOIS : Aucune.
MARIE : Il a été arrêté ?

FRANÇOIS: Oh! Ça m'étonnerait beaucoup.
MARIE: Il cachait peut-être bien son jeu.

FRANÇOIS: Charles dans la résistance, ce serait la meilleure. Là vois-tu je pense que tu as un peu trop d'imagination. Enfin toujours est-il que depuis l'altercation chez Werner, plus rien.

MARIE: Et s'il avait fui tout bêtement.

FRANÇOIS: Fuir! Qu'a-t-il besoin de fuir, il se sent très bien ici avec ses « vrais amis ».

MARIE: Je n'en suis pas si sûr. Comme je ne suis pas convaincue qu'il soit le nazi que vous en faites.

FRANÇOIS: Tu m'excuseras, mais on ne lui a jamais forcé la main pour nous débiter ses salades.

MARIE: Aussi sûrement que vous n'avez rien fait pour l'empêcher de vous y faire croire.

FRANÇOIS: Qu'est-ce que ça change?

MARIE: Tout, si vous aviez arrêté un instant de lui coller cette étiquette à chaque fois qu'il franchissait la porte du bistrot, il serait encore là.

FRANÇOIS: Des suppositions tout ça!

MARIE: Avoue quand même qu'il aurait pu vous dénoncer depuis bien longtemps.

FRANÇOIS: Il aura oublié.

MARIE: Vous êtes vraiment bornés.

FRANÇOIS: Que veux-tu que je te dise, ça parait tellement évident.

MARIE: Et s'il se contentait simplement de vous prévenir des dangers à venir?

FRANÇOIS: À ce petit jeu des apparences comment savoir.

MARIE: Avez-vous seulement essayé de le comprendre une seule fois?

FRANÇOIS: Et lui l'a-t-il fait?

MARIE: Je pense.

FRANÇOIS: À t'écouter on jurerait que c'est nous les coupables.

MARIE: Et pourquoi pas, d'ailleurs... (On frappe à la porte. Marie fait signe à François de se taire et se dirige vers la porte.) Was ist los?

JOSEPH: C'est moi! (Marie ouvre la porte. Joseph entre, ils s'embrassent.) Tiens, l'ami Frantz est de retour! Merci. (Marie le débarrasse de sa serviette.) Alors comment ça va?

FRANÇOIS: Pas trop mal, et toi?

JOSEPH: (Qui se dirige vers François.) On fait aller. Eh bien raconte, comment c'était ce voyage en Frankreich?

FRANÇOIS: C'était pas du blanc bleu!

JOSEPH: Et l'exposition?

FRANÇOIS: Bien, j'ai vendu cinq toiles.

JOSEPH: invite François à s'asseoir et fait de même.

JOSEPH: Ah, excuse-moi chérie, tu étais en train de travailler.

MARIE: Non laisse ce n'est rien. Je vais finir dans ton bureau. (Elle ramasse ses affaires.)

JOSEPH: (Qui lui prend la main.) Tu es sûre que ça ne gêne pas?

MARIE: Si énormément! (Elle l'embrasse. François se lève.) Non, non, ne bouge pas. À tout de suite amour! JOSEPH: À tout de suite! (Marie va pour sortir.) Et pas de bêtises, sinon, gare à toi!

MARIE: (Qui se retourne.) Oui monsieur!

JOSEPH: Je t'aime.

MARIE: Moi aussi. (*Elle sort*.)

FRANÇOIS: Adorable, vraiment! On peut dire que tu as eu de la chance.

JOSEPH: (Il s'assoit.) De la chance! Et qu'est-ce que tu fais de mon charme aryen! (Il prend la pose de profil.)

FRANÇOIS: Oh pardon excusez-moi mein Führer, je ne vous avais pas reconnu sans la moustache.

JOSEPH: Je sais, j'ai dû la retirer, Eva n'aimait pas. Elle trouve que ça me donne un mauvais genre! Alors raconte, comment c'était?

FRANÇOIS: Allemand!

JOSEPH: J'imagine depuis le temps qu'ils en rêvaient. FRANÇOIS: Oh mais il y a bien mieux que le gai Paris, c'est le Paris nationaliste.

JOSEPH: Du fascisme tricolore.

FRANÇOIS: Tout ce qu'il y a de plus gaulois. Le coq boit de la bière, l'aigle du champagne, et la cigogne trinque. Mais tu me croiras si tu veux, on m'a même parlé d'une Gestapo française. La Gestapo peut dormir tranquille, les français font le boulot à sa place. Quand on m'a raconté ça, je ne voulais pas y croire. Je pensais que dans l'histoire, c'était nous les salopards et qu'il m'aurait fallu montrer patte blanche et faire la preuve que je ne suis pas nazi. J'avais même prévu un petit laïus pour la circonstance. Inutile et stupide, on m'a fait comprendre que j'avais une chance extraordinaire de me retrouver au premier rang dans la construction de la nouvelle Europe. Moi qui m'estimais suspect, j'étais devenu un privilégié.

JOSEPH: À quoi ça rime bon dieu, savent-ils seulement ce qu'est le national-socialisme, le Struthof c'est quand même pas une colonie de vacances. Enfin. Mais à part les mondanités, tu as fait un tour dans les bistrots?

FRANÇOIS: Oui, à Pigalle. JOSEPH: Le sans-souci! FRANÇOIS: Incontournable.

JOSEPH: Alors?

FRANÇOIS: Comme avant, les Allemands en plus. Mais Paris n'est qu'une étape, j'ai l'impression que je vais voyager encore un peu. Tiens, regarde. (Il sort une enveloppe de sa poche et lui tend.)

JOSEPH: L'administration civile! Quand l'as-tu reçue? FRANÇOIS: Hier.

JOSEPH: (Qui fouille dans son courrier.) Ah la voilà, tu vois, moi aussi j'ai la mienne. J'ai toujours eu un faible pour leur correction. Alors, la Gestapo passe quand pour toi?

FRANÇOIS: Le 27 au matin si je ne me suis pas présenté la veille à la caserne.

JOSEPH: À la caserne. Tu t'es engagé?

FRANÇOIS : Incorporé monsieur, et de force s'il vous

plaît.

JOSEPH: Je vois. Et ton dossier médical de 39?

FRANÇOIS: Du piston ploutocrate et franchouillard.

Pour la Wehrmacht, je suis apte. **JOSEPH**: Ton père n'a rien pu faire?

FRANÇOIS: Ses derniers admirateurs sont déjà tombés

sur le front russe.

JOSEPH: Pas de chance.

FRANÇOIS: Et toi?

JOSEPH: Eh bien c'est le moment de vérité. Les paris sont ouverts. Le Struthof ou le front de l'est. Si tu veux bien je mets ma bouteille pour le Struthof.

FRANÇOIS: Plaisante pas avec ça.

JOSEPH: Au point où en sont les choses. (Il ouvre la

lettre.) Perdu, je te dois une bouteille.

FRANÇOIS: Quand?

JOSEPH: Le 4, j'ai dû bénéficier de la semaine offerte pour les couples mariés.

FRANÇOIS: Qu'est-ce que tu comptes faire?

JOSEPH: Je trouve qu'il est un peu tôt pour faire une veuve. Et puis au Struthof, je ne pense pas qu'ils autorisent les visites. Non tu le disais à l'instant, c'est l'occasion de voir du pays. Je ne connais pas la Russie.

FRANÇOIS : Ça n'a pas l'air de trop te déranger.

JOSEPH: Tu préférerais me savoir au Struthof?

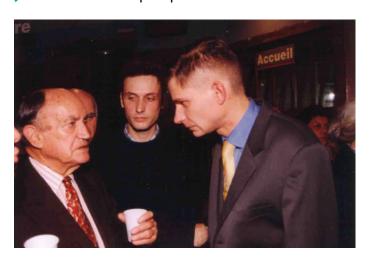
FRANÇOIS: J'ai pas dit ça, mais là-bas aussi tu peux y

rester.

JOSEPH: Je m'en suis déjà sorti une première fois, à moi maintenant de réussir le doublé.

FRANÇOIS: Avec cet uniforme de merde.

JOSEPH: Raison de plus pour s'en sortir vivant.



Claude Cheysson, Igor Futterer, Stéphane Braun, Théâtre de Ménilmontant

FRANÇOIS: Et victorieux.

JOSEPH: Personne ne te demande de jouer les héros.

FRANÇOIS: Mais s'ils gagnent cette fois-ci?

JOSEPH: On avisera.

FRANÇOIS: Pourquoi pas maintenant!

JOSEPH: C'est trop tôt, ils vont trop vite. Contrairement à eux si l'on veut s'en sortir, on ne doit rien précipiter. FRANÇOIS: Tu sais, j'aimerais bien que l'on soit

ensemble là-bas.

JOSEPH: Tu es attendu pour manger?

FRANÇOIS: Non.

JOSEPH: Et bien tu restes avec nous, d'accord. N'oublie pas que je te dois une bouteille, et là non plus tu n'y échapperas pas, tu as ma parole.

FRANÇOIS: De quoi, d'agent de la Gestapo!

JOSEPH: Non, de camarade de front. (il lui met la main

sur l'épaule) Tu m'excuses une minute.

FRANÇOIS: Je t'en prie.

JOSEPH: (Qui se lève.) Marie... Marie!

MARIE: Oui.

JOSEPH: Tu peux venir s'il-te-plaît chérie!

MARIE: J'arrive! (Un temps. Marie entre et se dirige vers Joseph, qui la prend par la taille.) Qu'y a-t-il, vous sortez?

JOSEPH: Non, François reste avec nous pour le

dimanche, ça ne te dérange pas?

MARIE: Bien sûr que non, au contraire, qu'est-ce que

l'on fête?

JOSEPH: Le prochain départ des nouveaux soldats du

Führer. Il est incorporé de force, et moi aussi.

NOIR



Igor Futterer, Monique Seeman, Théâtre des Lisières 1998 © DR

/ Suite et fin dans le prochain Courrier du Mémorial n°43



Les rendez-vous de l'AMAM

Les six derniers Cafés d'histoire:

Mardi 24 mars **Azniv Aslikvand**

« Comprendre l'histoire de l'Arménie » avec le concours de Micheline Debus, présidente de l'Association Cœur d'Arménie

Vendredi 12 mai

Igor Futterer

« Le théâtre au service de l'incorporation de force »

Jeudi 25 mai

Francine Mayran

« Art, mémoire et transmission »

Dimanche 18 juin

Iean-Michel Adenot

« Triste campagne des Vosges pour l'Allgemeine SS d'Alsace »

Mardi 12 septembre

Liliane Hamm

« Avec et pour l'école en Alsace, une traversée du siècle »

Jeudi o6 octobre

Claude Mislin

« La face cachée de Pierre Pflimlin »



© Jean-Paul Oertlin

Avec et pour l'école en Alsace, une traversée du siècle

par Liliane Hamm

Le livre est organisé en deux grands moments.

Celui de l'enfance, avant et après la Deuxième guerre mondiale, avec une description de la vie en Alsace dans les années 1930 où sont encore très présents les souvenirs d'avant 1918. La figure d'un père exigeant et bienveillant à la fois est très présente. La description de l'exode à Limoges en 1940, du retour dans une Alsace à nouveau annexée et l'effacement par les Allemands de tout ce qui pouvait rappeler la France est particulièrement touchante. Il y a là un récit précieux de la vie quotidienne sous l'occupation et après la libération, et l'évocation d'une histoire le plus souvent méconnue en « France de l'intérieur ».

Et puis, à partir de son entrée à l'École normale d'institutrices protestantes de Strasbourg en 1947, l'auteure nous livre une histoire de l'évolution de notre école primaire à travers son expérience personnelle. De 1947 à aujourd'hui, les souvenirs de Liliane Hamm nous font redécouvrir une école jadis plus innovante qu'on ne le pense trop souvent. En centrant son propos sur la manière dont l'école s'est saisie dans les années 1960-1970 de la problématique de la « lecture de l'image » (titre d'un ouvrage que l'auteure a publié en 1986), Liliane Hamm nous montre une éducation nouvelle en action et nous offre de magnifiques pages sur l'admirable travail effectué, en liaison avec la Ligue de l'enseignement, dans le centre de Klingenthal malheureusement fermé définitivement en 2015.

Le problème, c'est qu'en France la mémoire de ce qui s'est fait auparavant se perd très vite. Ce qui amène l'auteure à poser cette judicieuse question : pourquoi aller chercher à Chicago cette « innovation » appelée « La main à la pâte » à la fin des années 1990 alors qu'un Célestin Freinet avait montré depuis longtemps la voie d'un enseignement basé sur l'expérimentation? Pourquoi s'extasier en 2020 sur la « méthode de Singapour » quand, ce que rappelle judicieusement Liliane Hamm, cela faisait longtemps que les pères alsaciens fabriquaient des « bûchettes » pour les maîtres d'école de leur village?

> Jean-Paul Delahaye, Inspecteur général de l'Éducation Nationale honoraire



Le théâtre au service de l'Incorporation de force

par Igor Futterer



Igor Futterer durant son café d'histoire © DR

Introduction

Pour notre 200^{ème} Café d'histoire, nous avons invité Igor Futterer, l'auteur et metteur en scène de *La cigogne n'a qu'une tête* dont nous avons entrepris la publication dans le Courrier du Mémorial.

D'un destin familial, et tragédie alsacienne, Igor Futterer a fait une pièce qu'il a défendue entre 1997 et 1998, avec passion et sincérité. Elle s'inspire de la vie de son grand-père alsacien, Incorporé de force et mort à Tambov.

Fils de déporté et petit-fils de Malgré-nous, Igor Futterer, issu de la famille du café-théâtre, signait là sa première pièce à l'enseigne de sa Compagnie aux Moeurs & Coutumes, créée en 1996. D'origine strasbourgeoise, celui qui a vécu à Paris et désormais en Normandie, destinait ce geste artistique notamment aux publics « de l'intérieur » trop souvent ignorants de l'histoire tragique des incorporés de force alsaciensmosellans dans la Wehrmacht. Certains d'entre eux ont fini dans l'enfer mortel du camp russe de Tambov. Igor Futterer revient à Strasbourg à l'invitation de l'Association des Amis du Mémorial Alsace-Moselle, dont le Courrier n°41 a entrepris une nouvelle publication, sous forme de feuilleton, de son texte La Cigogne n'a qu'une tête. Une manière « de toucher l'Éducation Nationale et le monde universitaire », dit-il en citant aussi Dostoïevski : « Parler de l'universel à partir de son village ».

Et si la pièce devenait une BD?

« Depuis la création de La Cigogne n'a qu'une tête, les cadenas ont sauté, remarque Igor Futterer. Mis à part la pièce de Germain Muller¹, à l'époque, il n'y avait pas de texte consacré aux Malgré-nous. C'était une histoire marginalisée, les premiers témoignages des Malgré-nous commençaient à peine à être entendus. « Aujourd'hui, ce drame a une résonance particulière à l'aune de la guerre qui se déroule en Ukraine », constate l'auteur.

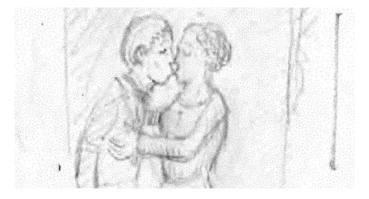
Igor Futterer a aussi évoqué son projet de bande dessinée réalisée avec l'historien Nicolas Mengus : « Nous allons évoquer l'évacuation de Strasbourg jusqu'à l'amnistie en parlant aussi d'Oradour et du Procès de Bordeaux ».

Sans être trop didactique, La Cigogne n'a qu'une tête évolue en un récit fait de petites histoires quotidiennes, trouvées dans des récits personnels. Indépendamment de la rigueur historique, l'auteur et metteur en scène a accordé de l'importance aux destins des personnes. Igor Futterer espère pouvoir faire rééditer, car il n'est plus accessible, le texte de la pièce qui l'a fait connaître en tant qu'auteur et metteur en scène.

VeP dans les DNA du mardi 9 mai 2023



Robert Wagner: Le vrai chef politique n'est pas celui qui emploie la force, mais celui qui, dans le sens national-socialiste, convainc les autres, et particulièrement les résistants, en employant toute la force de sa foi © DR



 $\textit{Marie}: \textit{Mon chéri} \, ! \, \textit{Fais bien attention} \, ! \, \textit{Y'a des nazis partout} \, ! \, \textcircled{\texttt{O}} \, \textit{DR}$

Art, mémoire et transmission par Francine Mayran



C'est dans une magnifique église collégiale, Saint-Pierre-le-Jeune protestant à Strasbourg, où Francine Mayran présentait au même moment une exposition, que s'est tenu cet exceptionnel Café d'histoire.

L'œuvre de l'artiste se confond avec celle de son devoir de mémoire ; experte au Conseil de l'Europe, Francine Mayran a pour objectif de « lutter par l'art contre la barbarie » avec la participation des professeures Michèle Hoenen et Aline Werlé, toutes deux impliquées avec leurs élèves dans l'utilisation de l'art pour transmettre la mémoire de la Shoah et des génocides.

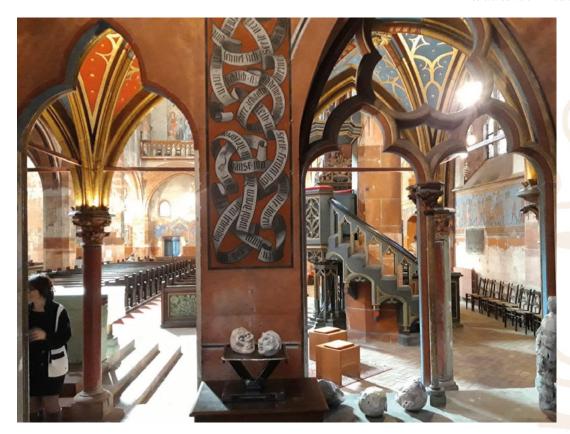
© DR

© DR





« Le cri de la liberté » céramique de Francine Mayran dans une cage créée par les élèves de CAP métallier du lycée Heinrich Nessel © DR



© DR

LES CAFÉS D'HISTOIRE

La face cachée de Pierre Pflimlin par Claude Mislin



Claude Mislin durant son café d'histoire © DR

Titulaire d'un master de Sciences-Po Paris, après des études à l'IEP de Strasbourg, Claude Mislin a travaillé durant toute sa carrière comme journaliste pour la presse quotidienne régionale, notamment à l'Alsace et aux DNA où il a été rédacteur en chef adjoint.

Il vient de publier son enquête sur une grande figure d'Alsace, Pierre Pflimlin (1907-2000).

Il a été maire de Strasbourg, ministre et président du Parlement européen. Sa statue de bronze se dresse devant le Conseil de l'Europe et un pont reliant la France et l'Allemagne porte son nom. Plusieurs livres lui ont été consacrés et laissent l'image d'un démocrate-chrétien, libéral et centriste, d'une grande figure de la IV^e République et d'un Européen convaincu. Mais curieusement, ses années de jeunesse politique, avant 1945, sont toujours passées sous silence.

Le journaliste Claude Mislin a enquêté dans les archives, la presse, les livres, il a interviewé la famille, les proches, les témoins, et a ainsi pu reconstituer une partie de cette histoire occultée, qu'il nous livre ici.

Avec lui, nous plongeons dans les années 1930, au cœur des ligues d'extrême-droite où le jeune avocat strasbourgeois Pierre Pflimlin a été un militant très actif. En 1940 ensuite, nous suivons Pierre Pflimlin à Vichy, où il est devenu l'un des dirigeants de la propagande. Puis il choisit de devenir magistrat et le voilà au tribunal de Thonon-les-Bains, où il doit appliquer les lois du régime de Pétain.

En 1945, Pierre Pflimlin retournera sa veste et participera à l'épuration. Il ne parlera jamais de ces années noires. « Enfin, redde m'r nimm devun » (Enfin, n'en parlons plus) comme disait malicieusement le cabarettiste strasbourgeois Germain Muller.

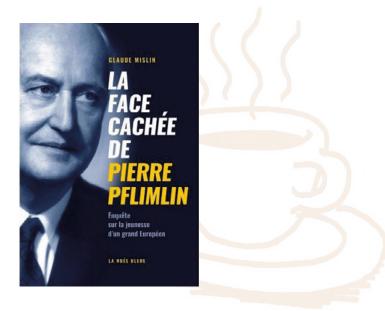
Le silence n'apaise pourtant pas les plaies de l'histoire. Le professeur F. Raphaël nous donne son avis sur le travail de Claude Mislin (in « Revue des sciences sociales », Université de Strasbourg, 2022):

« Le grand mérite de cet ouvrage d'un journaliste, qui en réalité fait œuvre d'historien, est de ne pas dresser un réquisitoire implacable. En confrontant une variété de sources, depuis les archives, les travaux des historiens et des sociologues, les différents organes de presse, jusqu'à l'écoute des témoins, des acteurs politiques nationaux et régionaux, Claude Mislin parvient à construire un dossier solide. Il nous livre un travail rigoureux, exigeant, témoignant d'un grand souci de

précision, dans une étude bien charpentée. Il retrace le parcours singulier de Pierre Pflimlin (1907-2000) qui, jeune avocat, dirigea plusieurs ligues d'extrême-droite, devint l'un des responsables de la propagande à Vichy, avant de siéger comme juge au tribunal de Thononles-Bains de 1941 à 1944. Avec un aplomb sidérant, il tourne casaque à la Libération, et siégera comme substitut du procureur de la République à Metz. Cette volte-face brillamment réussie l'amènera à assumer les fonctions de maire de Strasbourg et de ministre des Finances et des Affaires économiques et de président du Parlement européen... »

Claude Mislin a le mérite de ne pas esquiver la complexité de la situation politique, économique et sociale dans un pays vaincu, défait et désorienté. Et surtout, il étudie avec pertinence toutes les forces qui s'emploient à miner la démocratie française dans l'entredeux-guerres, notamment les agissements factieux des ligues fascisantes. Nationalistes à outrance, soudées dans le culte du chef, antisémites pour la plupart, elles connaissent un succès significatif en Alsace. Même s'il ne partage pas pleinement leur idéologie, Pierre Pflimlin assume la direction de nombre d'entre elles. Il n'hésite pas à s'associer en automne 1933 au Bauerbund, mouvement agrarien d'extrême-droite, xénophobe et violemment antisémite de Joseph Bilger. Ce dernier se rapprochera des nazis durant la seconde guerre mondiale et deviendra *Propagandaleiter* du Gauleiter Bürckel à Metz. Quelle que soit la complexité des choix dans certaines situations, on ne saurait cependant minimiser la responsabilité de ceux qui les assument.

Il n'en demeure pas moins que les historiens et sociologues ne peuvent souscrire à l'assertion de Pierre Pflimlin dans l'après-guerre selon laquelle « tout n'est pas à dire, tout ne doit pas être dit ». Même si les décisions à l'égard des Juifs prises par le tribunal de Thonon-les-Bains, auquel il appartient d'octobre 1941 à février 1945, étaient relativement modérées, l'allégeance à une législation raciale n'était pas anodine.





Triste campagne des Vosges pour l'*Allgemeine SS* d'Alsace,

1944 par Jean-Michel Adenot



Iean Michel Adenot est ingénieur en agriculture. Après une carrière comme dirigeant d'entreprises, il se tourne vers l'histoire de la résistance et de la déportation de sa région la montagne vosgienne. Il décide de privilégier les

Archives, enfin ouvertes, et de confronter documents et témoignages.

Auteur d'ouvrages de référence sur la période,

il est président de l'association d'historiens HSCO (pour une Histoire Scientifique et Critique de l'Occupation).

Qui a arrêté le curé d'Allarmont ? Pour quels motifs ? Ces questions sont le point de départ d'une enquête captivante.

Qui étaient ces SS venus d'Alsace?

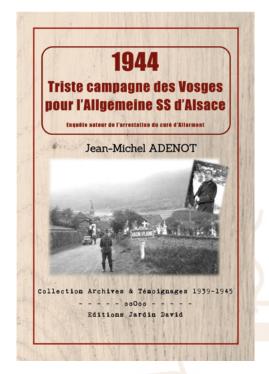
Les portraits contrastés de ces supplétifs de la Gestapo de Strasbourg permettent de reconstituer une page d'histoire oubliée, de la traque des résistants sur les contreforts vosgiens jusqu'à des tentatives de création de maquis pronazis outre-Rhin.

À l'appui, Jean-Michel Adenot exhume d'irréfragables documents tirés des archives. Leur analyse montre des comportements d'une grande diversité. Quelques convaincus ou opportunistes côtoient des hommes ordinaires, ballotés dans l'environnement délétère de l'annexion de fait. Un seul sera fusillé, d'autres tourneront la page. Ce Kommando de l'Allgemeine SS n'a jamais été présenté. L'auteur a souhaité faire la lumière sur la mécanique implacable qui amène ces protagonistes bigarrés, de renoncements en compromissions, à embarquer un soir d'automne pour l' Aktion Waldfest. Le point de vue de Jean-Noël Grandhomme, professeur à l'Université de Lorraine :

Plusieurs des personnages dont il est question dans cet ouvrage sont des victimes de la machine totalitaire et, pour quelques-uns, ils sont même des héros – nous n'avons pas peur du mot - à commencer par le personnage central, le curé d'Allarmont. Justin Pennerath est un Lorrain mosellan expulsé de son département natal par les nazis, qui lui prirent ensuite aussi la vie, parce qu'il luttait contre eux. D'autres ont fait un choix exactement inverse. Ce sont ces « traîtres », ces « misérables » dont il est question dans les discours et dans la presse à la Libération, et également dans cette étude. Eux aussi ont existé, il n'y a aucune raison de ne pas le dire. La Seconde guerre mondiale fut doublée d'une guerre civile dans la plupart des pays : en France, mais plus encore en Yougoslavie, en Italie,

en Slovaquie.

Certains se sont donc résolument opposés à l'occupant, d'autres ont pactisé avec lui ; et il ne faut pas oublier la grande masse de la population, qui « n'a pas fait de politique » et a seulement cherché à s'en sortir le moins mal possible. Tout le monde n'a pas vécu la même guerre. Pour présenter les conclusions de ses recherches sur l'assassinat du curé d'Allarmont par un « commando » improvisé venu d'Alsace annexée de fait, Jean-Michel Adenot a choisi la forme de l'enquête policière, et c'en est une, en effet, qu'il fallait mener. On notera tout d'abord une filiation entre les exécutions sommaires commises par les troupes allemandes pendant la Première guerre mondiale – comme celles du maire d'Allarmont, Charles Lecuve, et (déjà!) du curé, l'abbé Alphonse Mathieu, à Celles-sur-Plaine, le 24 août 1914 – et les atrocités commises pendant la Seconde guerre mondiale par l'armée, la police et diverses officines du parti. À chaque fois il s'agit de briser tout esprit de résistance, en privant la population de ses cadres politiques et religieux. Toutefois, si ces exactions ne concernent que les commencements du premier conflit mondial, elles jalonnent au contraire le crépuscule de la présence allemande dans le second. En 1914 les autorités d'occupation essaient d'asseoir dès le début leur domination sur la terreur; en 1944 les crimes sont le fait d'hommes aux abois, dans les derniers jours de leur règne.



Une stèle pour les victimes de la barbarie nazie au cimetière Nord de Strasbourg Robertsau

Le 21 mai 1941, trois semaines après la création officielle du camp de concentration de Natzweiler, un premier convoi de 150 détenus en provenance de Buchenwald et Sachsenhausen arrive au Struthof. Soumis à des travaux exténuants, les premiers détenus doivent construire la route qui mène au camp puis le camp proprement dit. Les premières victimes ne se font pas attendre.

Les cendres de 58 d'entre eux sont enterrées au cimetière Nord à la Robertsau.

Ces 58 détenus appartenaient à de nombreuses catégories de victimes, pourchassées par les nazis en raison de leurs supposés races, orientations sexuelles, engagements politiques, religieux mais aussi pour leur comportement délictueux.

Ils sont allemands, polonais, autrichiens ou tchèques. Ils ont entre 21 et 60 ans.

Ils sont considérés par les nazis comme :

- · asocial comme Heinrich Gross, ouvrier allemand de 26 ans,
- · Juif comme Icek Kac, cordier polonais de 48 ans,
- · réfractaire de la Wehrmacht comme Karl Wust, vacher allemand de 24 ans,
- Tsigane comme August Anton, musicien allemand de 43 ans,
- Témoin de Jéhovah comme Franz Timm, ouvrier agricole de 37 ans,
- opposant politique comme Rudolf Huth, menuisier autrichien de 56 ans.

Ils se prénommaient Adam, Karl, Helmut, Franz, Kasimir, Robert, Willy... Ils travaillaient comme jardinier, agriculteur, forain, charpentier, serrurier, voiturier, musicien, commerçant....Ils sont tous morts entre 1941 et 1942, d'épuisement et de mauvais traitements. Les nazis, avec leur cynisme, ont noté dans les registres comme cause de décès : « Herz und Kreislaufschwäche, allegemeine Korperschwäche. » (Faiblesse cardiaque et circulatoire, faiblesse de l'état général)

À côté de ces 58 urnes figurent également 16 urnes provenant de l'Institut d'Anatomie de la *Reichsuniversität Strassburg*. Le sinistre August Hirt qui le dirigeait, se faisait livrer des cadavres des camps pour ses cours de dissection et pour ses recherches. Mais ils ne font pas partie des 86 corps retrouvés, à la fin de la guerre, dans le formol, dans le sous-sol de l'Institut d'Anatomie et qui devaient servir à August Hirt pour sa collection de squelettes juifs. Ces 86 corps sont inhumés au cimetière de Cronenbourg.

Il s'agit, pour les urnes, des cendres de :

- · 12 personnes anonymes qui venaient de l'Institut d'Anatomie de la *Reichsuniversität Strassburg*.
- · 2 personnes fusillées par les nazis : Joseph Bloesch (50 ans) et Alfred Reiminger (18 ans) fusillés le 15 juillet 1943 pour avoir défilé le 14 juillet

Alfred Reiminger était actif et faisait partie du groupe de résistance dirigé par Fernand Schaeffer, en lien avec



Une stèle pour les victimes de la barbarie nazie au cimetière Nord de Strasbourg Robertsau© DR

la Main Noire. Arrêté par les nazis, Alfred Reiminger fut interné à deux reprises au camp de Schirmeck. Jugé le 16 avril 1943 à Strasbourg par le *Sondergericht*, le Tribunal spécial, il fut condamné pour « avoir terrorisé la population et avoir saboté le renouveau allemand en Alsace ». Ses « crimes » : des graffitis soutenant de Gaulle et l'arrachage d'un drapeau à croix gammée place Kléber. Il fut fusillé le 15 juillet 1943 au stand de tir à l'intérieur du Fort Desaix à Strasbourg.

Joseph Bloesch était un Haut-Rhinois âgé de quaranteneuf ans. Il avait été probablement condamné à mort pour vol. Il a été fusillé le 15 juillet 1943 près du pont du Rhin en même temps que les six résistants du Front de la jeunesse alsacienne.

· 2 autres personnes identifiées : Franz Gramlich (66 ans) et Jakob Brum (68 ans)

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, une modeste plaque en bois fut déposée à leur mémoire. Le 11 novembre 2001, le comité du Souvenir Français de la Robertsau fit apposer une plaque indiquant que 74 victimes internées au camp de concentration du Struthof reposaient ici, sans que leurs noms ne soient connus.

Le Dr Raphaël Toledano a entrepris des recherches sur les victimes anonymes et grâce aux archives municipales, le concours de l'historien Robert Steegmann et les consulats d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche et de République tchèque, les victimes ont pu être identifiées.

Le 16 juin 2016, le Maire de Strasbourg, Roland Ries, a dévoilé officiellement une plaque restituant à ces victimes anonymes un nom.

Ce NOM que le régime nazi avait souhaité effacer en le remplaçant par un matricule. ■

Nicole Dreyer, Ancienne adjointe au maire de Strasbourg, Roland Ries, et membre du Souvenir Français de Strasbourg-Robertsau

L'université japonaise Gakushuin au Mémorial





Au premier plan à gauche, Toshikazu Inoue © AMAM

© AMAM

Depuis de nombreuses années, le Mémorial Alsace-Moselle accueille une délégation d'étudiants japonais. Ces derniers sont fascinés par la réconciliation des deux peuples français et allemand et souhaitent comprendre l'histoire tiraillée de ces deux pays lors de la Seconde guerre mondiale.

Cette année, en amont de la visite des étudiants, l'équipe du Mémorial a eu l'immense honneur de rencontrer Monsieur Toshikazu Inoué, Président de la prestigieuse Université privée Gakushuin à Tokyo. Il était accompagné de son épouse pour cette visite officielle. Le couple était encadré par Madame Junko Tokué, responsable des projets en lien avec les universités japonaises du Centre Européen d'Études Japonaises d'Alsace, et de Madame Klee, interprète. La délégation a ainsi découvert les salles du Mémorial Alsace-Moselle, sous la houlette de Marcel Spisser, Président des Amis du Mémorial Alsace-Moselle. Très impressionné par les décors et les documents présentés dans les expositions, Monsieur Toshikazu Inoué a montré un vif intérêt pour l'histoire des territoires alsacien et mosellan et de leur population.

Cette visite officielle précédait de quelques jours celle d'une vingtaine d'étudiants de cette même université avec laquelle le CEEJA a un partenariat depuis de nombreuses années. Accueillant plus de 8500 étudiants, on y enseigne entre autres le droit, les sciences économiques, les lettres et on y retrouve aussi une faculté de communauté internationale. Il faut savoir que l'empereur Narihito depuis 2019, son père Akihito après 30 ans sur le trône impérial, et avant eux tous les membres de la famille impériale, ont recu une éducation signée Gakushuin. Un nom prestigieux au Japon, mais peu connu en Europe. Ainsi, concluant une journée sur le thème de la mémoire et de l'histoire de l'Alsace, la découverte du Mémorial a été pour eux l'occasion d'un riche échange avec Marcel Spisser et Gérard Zippert sur des questions historiques et mémorielles.

Un partenariat que le Mémorial Alsace-Moselle compte bien poursuivre dans les années à venir. ■

Delphine Pellenard, *AMAM*



© AMAM

Cinéma: notre nouvelle rubrique par Denis Jung, philosophe et cinéphile

Des Mathilde à Luise : du destin de l'Alsace





Si on pense l'histoire de l'Alsace comme une tragédie quoi de mieux que de faire référence à des figures féminines. Si les premières (les Mathilde) constituent des figures historiques bien connues¹, la seconde (Luise) nous offre une vision plus intime et plus singulière. Luise incarne à merveille cette complexité de la culture alsacienne à travers une histoire d'amour : une histoire d'amour de femmes, une rencontre imprévisible voire improbable mais réelle comme le sont souvent ces évènements qui ponctuent notre existence. Premier paradoxe que fait apparaître cette histoire, ce choc entre tradition et modernité. L'histoire ne se résume pas à un choix, à des préjugés, mais surtout à la traversée d'un conflit.

Une passion amoureuse acceptée et interdite, un corps qui se réveille et un corps réduit au silence, martyrisé. Mais où est le lien entre cette histoire d'amour et l'Alsace ? Dans l'évocation indirecte et sous-jacente de cette complexité alsacienne prise entre conflits et différentes cultures. Il y a dans ce film le choix surprenant de montrer, d'évoquer cette complexité capable d'explorer sans vouloir ni l'expliquer ni la comprendre. Et là miracle, on voit apparaître ce profil si singulier de l'Alsace. Dans cette description on raconte l'histoire de personnes qui sont en même temps des figures : la paysanne franco-alsacienne, le soldat allemand, l'officier alsacien d'origine allemande, la Française. Des personnes avec une histoire que l'on découvre seulement pour ce qu'elle veut nous montrer. Des figures comme l'histoire en crée, abstraites mais toujours complexes au regard de ce que l'histoire en fait. Au fond cette solution est tout ancienne car comme le rappelle Aristote l'histoire est souvent plus invraisemblable que les récits que nous pouvons en faire et peut-être faut-il laisser certains moments historiques à leur dimension invraisemblable pour en garder une perception juste.

Mais que raconte ce film? La guerre 14-18, un viol de guerre, une histoire d'amour, la jalousie, la violence, le tout pris dans le quotidien d'une vie de petite ferme. On peut dire beaucoup d'autres choses sur ce film mais le mieux est de laisser à chacun une parole libre, la capacité d'explorer la richesse de ce film et de la partager. Voir une histoire banale et si peu banale. Peut-être un dernier mot: on ne ressort jamais indemne et innocent d'une telle tragédie et l'accepter ce n'est pas nécessairement la subir ni se priver de tout avenir.

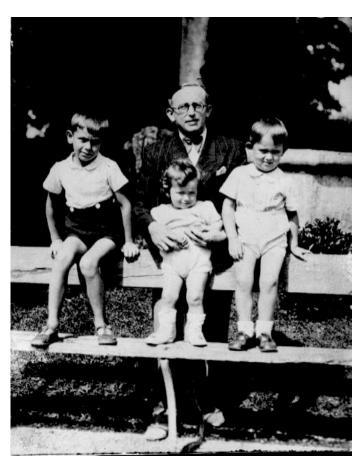
> Denis Jung, philosophe et cinéphile

^{1.} Les Alsaciens ou les Deux Mathilde, téléfilm franco-allemand historique, en quatre parties, diffusé sur la chaîne de télévision ARTE en 1996

Alfred Thimmesch, un homme d'exception, Juste parmi les Nations



Alfred Thimmesch en 1942 © DR



Alfred Thimmesch et ses trois enfants à Voiron en juillet 1943 © DR

« Sous la chape de haine et de nuit tombée sur la France dans les années d'occupation, des lumières, par milliers, refusèrent de s'éteindre. Nommés Justes parmi les Nations ou restés anonymes, des femmes et des hommes de toutes origines et de toutes conditions ont sauvé des Juifs des persécutions antisémites et des camps d'extermination. Bravant les risques encourus, ils ont incarné l'honneur de la France, ses valeurs de justice, de tolérance et d'humanité. »

Ce texte de l'hommage aux Justes parmi les Nations gravé sur une plaque au Panthéon, a été dévoilé en janvier 2007 par le président de la République Jacques Chirac, la ministre Simone Veil et le Prix Nobel Élie Wiesel.

Alfred Thimmesch est né à Metz le 29 mai 1901. C'est en 1923 qu'il entre dans la police à Strasbourg. Au début de la Seconde guerre mondiale, il est marié et père de trois enfants. Avec sa famille, il est évacué de Strasbourg en 1939 et affecté à Périgueux puis à Voiron en Isère.

Au lendemain de la signature de l'armistice, il refuse de rentrer en Alsace annexée de fait et rejette la germanisation et la nazification de la région. Il adhère à l'organisation Noyautage des Administrations Publiques (NAP) au sein de laquelle il dirige le groupe « Police » de Voiron.

Voiron est en zone d'occupation italienne. Elle comprend une importante communauté de réfugiés juifs, car l'Italie est alors plus tolérante envers eux. Mais le 8 septembre 1943, à la suite de la signature de l'armistice de Cassibile entre l'Italie et les Alliés, le Troisième Reich prend le contrôle des territoires jusque-là occupés par les Italiens en France. Les Allemands et la Milice française mènent une répression intense contre les résistants et la population juive.

Très actif au sein de Mouvements unis de la Résistance (MUR), Alfred Thimmesch renseigne sur les rafles antijuives et prévient de nombreuses familles devant être arrêtées. Il leur fournit de fausses cartes d'identité et de faux certificats de résidence. À la suite d'une dénonciation par un collègue, le 15 février 1944, Alfred Thimmesch est arrêté et interné à la prison Montluc de Lyon, où il est torturé et subit les interrogatoires musclés de la Gestapo. Le 13 mars il est transféré à Compiègne-Royallieu puis déporté, le 6 avril, au camp de concentration de Mauthausen où il est affecté au Kommando de Melk.

Il meurt en déportation le 8 juillet 1944 à l'âge de 43 ans, après un bombardement britannique. Les derniers témoignages de proches détenus rapportent qu'il a été conduit au crématoire du camp alors qu'il était ago-



La famille Thimmesch à Voiron en 1943 © DR



Le Commissariat de Police de Voiron (Isère) en 1942 - Alfred Thimmesch se trouve au centre Son dénonciateur est le personnage en cravate rayée, à gauche sur la photo © DR

nisant, ceci ajoutant au drame vécu une fin des plus tragiques.

Son dénonciateur sera abattu par la Résistance quelques semaines plus tard.

À la fin de la guerre, sa veuve et ses trois enfants de 2, 4 et 7 ans retrouveront un Strasbourg libéré du joug nazi. Le salaire de fonctionnaire de son mari avait été supprimé en février 1944 par l'administration française, et la situation mit du temps à être régularisée.

Au début, la famille est logée chez la grand-mère maternelle, dans la Grand-Rue à Strasbourg, car elle ne parvient pas à récupérer leur ancien appartement attribué à d'autres personnes. Il faudra de longs mois semés d'embuches avant que la situation de la famille ne se stabilise et qu'Alfred Thimmesch ne reçoive les honneurs et les médailles de la Résistance puis le statut de Juste parmi les Nations.

Sitôt la guerre finie, une famille juive reconnaissante avait tenté de retrouver son sauveteur en s'adressant à la mairie de Voiron, Mais le contact avec les Thimmesch, revenus à Strasbourg, n'avait pu être établi.

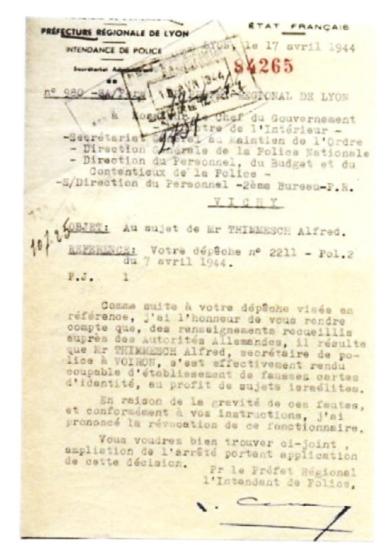
Les contacts des rescapés et témoins directs avec la famille Thimmesch, notamment de la famille de Danièle Bijaoui ont pu finalement se nouer en 2007 et 2008 seulement, suite à une visite à Voiron sur les lieux de leur sauvetage où travaillait Alfred Thimmesch. C'est un archiviste de la mairie qui a réussi à mettre en relation le gendre de monsieur Michel Thimmesch (fils d'Alfred Thimmesch) et la famille Bijaoui de Paris. Les contacts ont ainsi pu se nouer et le dossier de Juste parmi les Nations être établi par l'institut Yad Vashem de Jérusalem.

C'est un an plus tard que la médaille de Juste à titre posthume fut remise le 25 janvier 2009 à son fils et aux descendants d'Alfred Thimmesch lors d'une émouvante cérémonie.

Quant aux témoignages d'Ariel Goldman (président du FSJU - Fond Social Juif Unifié) et Richard Odier (directeur du FSJU) dont les parents, respectivement grandsparents, ont bénéficié eux aussi de l'aide d'Alfred Thimmesch, c'est à la lueur d'un travail de mémoire sur les Justes parmi les Nations d'Alsace réalisée par le FSJU de Strasbourg par d'éminents historiens dont Édith Desrsousseaux de Medrano et Frédérique Neau-Dufour et suite à l'exposition sur le même thème pré-

Motif de l'arrestation d'Alfred Thimmesch: établissement de fausses cartes d'identité au profit de juifs. Remarque: ce document fait apparaître très claire-

- 1 que le Préfecture Régionale de Lyon recherchait ses informations auprès des Allemands pour motiver ses sanctions
- 2 que le motif de la révocation de l'intéressé était bien d'ordre racial (habituellement, l'administration de l'État français invoquait simplement « l'établissement de fausses pièces »)





Remise de la médaille des Justes à Paris en 2010 (Michel Thimmesch avec deux membres de la famille Bijaoui sauvée par Alfred Thimmesch © DR

C. FRIFE

Chroches to Medicate to Paris

de la Racciale de Medicate de Paris

2. Rue Montgoliter

VOIRON (1807)

THIPHONE 1-32

Chère Madame

Rentrant de l'incancer , fe repondo

Lus fen lardibernent à votre lable du

25 août dernier .

J'avair contacte votre mari,

Monsieur Thimmesch en mais on

avril 19 & 3, me a bour renseigne:

ments fournis far bourieur Gayvallet

Nem brigadieur.

Monsieur Thimmesch avait Honda
nein ent accepte de rentrer dans la

Resirlance . Ce fait idant il idait

compin dans hue, effectif du kouve
hr ent libration . Son role derait

renseighem ent dagus de

place de deculaire de Commissariat

carles d'identile mieroans

Puis en fuillet 1903 ls monrement

carles d'identile mieroans

Puis en fuillet 1903 ls monrement

cet passe aux M. U.R. (Monrement Unio

de la Risilance) dont la Dochur Vallori

chait ls chef déparlemental

Mounieur Themmerch a idi krist deinoue, mepris aut le danger car il varoit bier par sa sibualion gralo étaient le risques a courrir. Il a rempli son vole

(N.A.P. noyaulaye acheministration publique) ane leineiré à meme publique) ane leineiré à meme hadgie mon aresolation, mus hadgie mon aresolation, mus comander su out certifie quie ma famais certe de aeroin le Monvement ent est life quie le leurs on rache recommailre, les services et la racrificas das leurs patriols et que leur famille le le resient par famille le le rest par fait pour reveiller mota patriotis une.

Cet elat de fait usus écourent cet à cet pas fait pour reveiller mota patriotis une.

Hadame trier de foint à moi four pour mous achiever area unhe bou sourein mous achiever area unhe bou sourein mous achiever area unhe bou sourein lurs sentiment le meilleur.

Est, LAMS - Chef du Sechue No ?

du departement de l'très - Deporte Backenimald N° 44340 - DORA CLERICH



Le lundi 24 avril, Michel, fils d'Alfred Thimmesch, prononçant un discours à la mémoire de son père, lors de l'émouvante cérémonie Stolpersteine devant l'ancien hôtel de police de Strasbourg, rue de la Nuée bleue. © DR

sentée au Sénat il y a deux ans, qu'ils ont pu établir le lien avec Alfred Thimmesch du sauvetage de leurs proches.

Danielle Bijaoui et sa sœur Thérèse ont assisté à l'inauguration de la rue Alfred Thimmesch, près de la Clinique Sainte-Anne à Strasbourg le 12 décembre 2013.

Cinquante ans après l'assassinat d'Alfred Thimmesch, sa petite-fille a fait publier une nécrologie dans le journal français Le Monde à la mémoire de son grand-père. La petite annonce contenait une brève histoire de la vie de Thimmesch, et était signée : « sa petite-fille Dominique espère qu'il a pu produire de nombreuses cartes d'identité ».

La France reconnaissante à titre posthume

Alfred Thimmesch fut promu Secrétaire de police principal à titre posthume, il reçut la Médaille de la Résistance française en 1947, la Médaille militaire et la Croix de guerre avec Palme, la Médaille d'Honneur de la Police en 1948.

Une vidéo sur son action est présentée dans le parcours permanent du Musée Historique de Strasbourg et dans l'exposition en ligne Ports d'exil - ports d'attache. Destinées juives pendant la Seconde guerre mondiale proposée par le Musée Historique et le Musée Alsacien de Strasbourg en partenariat avec le Musée Judéo-alsacien de Bouxwiller et le département d'ethnologie de l'Université de Strasbourg.

Une rue porte le nom d'Alfred Thimmesch à Strasbourg depuis 2013.

Le 24 avril 2023, devant plus de 300 personnes et en présence de représentants de la Préfecture du Grand Est, de l'exécutif municipal et eurométropolitain, d'associations de résistants, de déportés et d'anciens combattants, d'élus de tous bords, d'ambassadeurs auprès du Conseil de l'Europe, de représentants et témoins de la communauté juive de France et de nombreux collégiens et lycéens, un Stolperstein (pavé de mémoire, ou littéralement « pierre d'achoppement ») est posé en présence des descendants d'Alfred Thimmesch. lors d'une émouvante cérémonie au 11 rue de la Nuée-Bleue à Strasbourg, devant l'entrée de l'ancien Hôtel de police de Strasbourg où travaillait Alfred Thimmesch.

Distinctions à titre posthume de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem - Israël

Le 25 janvier 2009, sur la base de plusieurs témoignages, Alfred Thimmesch est reconnu « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem pour avoir sauvé de nombreuses familles juives de la déportation.

> Richard Aboaf, Président de l'Association Stolpersteine 67

Félicitations à Marie-José Masconi

Le jeudi 12 octobre 2023, le « Prix des lecteurs du Service historique de la Défense 2023 » a été remis à Marie José Masconi pour son livre « Et les femmes se sont levées ».

La cérémonie simple et émouvante s'est tenue au pavillon de la Reine au Château de Vincennes.

La médaille du Service Historique de la Défense lui a été remise par Madame Genet-Rouffiac, cheffe du SHD en présence de nombreux responsables de Fondations et d'associations mémorielles dont Thierry Berkover président national des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

On pouvait aussi noter la présence de Frédérique Neau-Dufour, chargée à présent de la politique mémorielle du Grand Est et préfacière du livre, ainsi que celle de Mathilde Reumaux, directrice des Éditions de la Nuée Bleue.

Ce prix est une véritable reconnaissance du travail de recherche historique (consultation d'archives, collecte de documents auprès des familles de Résistantes, entretien avec trois survivantes) pour composer ce livre. Et surtout un très bel hommage rendu à ces combattantes de l'ombre que furent les Résistantes alsaciennes et lorraines.

« Ce fut simple, émouvant et magnifique… les destins de mes chères Résistantes viennent de franchir la ligne bleue des Vosges ». ■

Marie-José Masconi



Le camp de Neue Bremm

« La Neue Bremm était un camp horrible. Dans les autres camps, la mort venait lentement, mais à Sarrebruck, elle venait vite. »

Témoignage de l'ancien détenu Louis François.



Le camp de Neue Bremm 1943-1944 © DR

Le 19 mai 1943, les services administratifs de la Gestapo de Sarrebruck (*Sarrebrücken*, en Sarre) décident d'établir un camp à la sortie de la ville sur la route menant à Metz, au lieu-dit Neue Bremm (Nouvelle Brême). Une première partie est réservée aux hommes, mais en décembre de la même année est décidée la construction d'un « camp de baraques spécial II ». Cette seconde partie deviendra le camp des femmes.

D'abord bâti pour servir d'annexe à la Prison de la police de la ville, notamment pour les travailleurs étrangers de la région, Neue Bremm, par sa position géographique, devient un lieu de détention pour les personnes arrêtées en Alsace-Moselle annexée.

Dès août 1943, Neue Bremm appelé aussi *Golden Bremm* reçoit également des détenus politiques venant de France occupée et devient au cours de l'été 1944 un rouage essentiel de la déportation des femmes vers l'Allemagne.

Au total pas moins de 1406 femmes de France ont été internées à Neue Bremm. Deux-tiers environ d'entre elles appartiennent à un réseau ou à un mouvement de la Résistance. Elles sont arrêtées pour leur action dans ce cadre. Pour la plupart des détenus, Neue Bremm n'est qu'un lieu de transit, ils n'y séjourneront en moyenne qu'une vingtaine de jours avant leur transfert dans les camps de concentration. Y étaient également emprisonnés des hommes et des femmes en provenance de toute l'Europe.

Les camps de la Gestapo représentaient dans le système de terreur du troisième Reich un type particulier de camp. Ils n'étaient pas soumis à la S.S. (comme les camps de concentration), mais seulement à la Gestapo. Ils servaient entre autres à discipliner et devenaient des lieux de terreur. À Neue Bremm, le camp des hommes et le camp des femmes étaient séparés par le *Alstinger Weg* (un chemin). Neue Bremm couvrait 5 600 m² et se composait d'une dizaine de baraques au total. Le terrain entier était entouré d'une clôture électrique en fil de fer barbelé. Un mirador équipé d'une mitrailleuse et de phares rendait toute fuite impossible.

Neue Bremm comportait des bâtiments fonctionnels, un block de cellules (prison dans le camp), un lieu de désinfection et un bureau de fouille, et les baraques des détenus étaient répertoriées selon les différents groupes de détenus. Au centre du camp se trouvait le bassin, lieu de cruelles tortures et de meurtres. Dans les témoignages de tous les anciens détenus, le bassin et les « exercices » qui devaient être effectués autour, tous les jours pendant des heures, prennent une place centrale : « tous les jours nous devions courir autour du bassin à quatre pattes, au pas de course, en canard, le plus souvent nous coucher, nous relever, nous recoucher, nous relever dans la neige ou dans la boue. Le gardien-chef de ce camp, un gros officier sarrois qui s'appelait Drokur, se plaisait à monter sur notre dos de tout son poids quand il estimait que nous n'étions pas suffisamment aplatis sur le ventre. » (Témoignage de M. Saussard).

Dans le camp des hommes, les détenus étaient surtout

exposés à la violence physique : ils étaient battus, humiliés, torturés, fouettés, maltraités, piétinés à mort, noyés, tués volontairement. Le bassin d'eau était le lieu de ces tortures cruelles.

Le camp des femmes, terminé en décembre 1943, avait été conçu selon le même schéma que celui des hommes. Elles étaient surtout exposées à la violence psychique. Celles qui n'étaient pas soumises au travail forcé étaient obligées de rester complètement immobiles dans les baraques sans avoir le droit de parler. Les fenêtres et les portes étaient bloquées de telle sorte que beaucoup de femmes s'évanouissaient par manque d'oxygène. Comme toilettes, il n'y avait que des latrines, des endroits ouverts, les installations sanitaires manquaient. Les détenues se servaient de leur ration matinale de café pour se laver un minimum. Un seau au centre d'une salle fermée servait de toilettes pour vingt prisonnières.

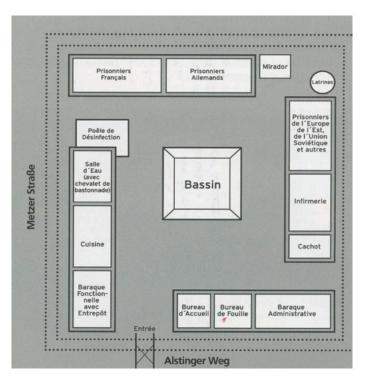
Fin 1944, avec l'avancement rapide des troupes alliées, le camp fut évacué et abandonné. En 1945, après la fin de la guerre, le camp fut démoli.

Du 16 mai au 7 juin 1946 et en juillet 1947, en tout 47 employés du camp de la Gestapo à Neue Bremm ont été accusés dans le plus grand procès de criminels de guerre de la zone d'occupation française, *le Procès de Rastatt*. On leur reprocha assassinats, meurtres, maltraitances graves, dommages corporels et vols. Aucun des 47 accusés ne se repentit de son comportement.

Le verdict : 15 hommes furent condamnés à mort dont le Commandant du camp Fritz Schmoll, Peter Weiss son adjoint, Karl Schmieder chef du personnel, et Nikolaus Drokur gardien-chef.

Pour 19 hommes et 6 femmes : entre détention 3 ans de détention et 15 ans avec travaux forcés.

Jusqu'à ce jour, il est impossible d'évaluer le nombre exact



Esquisse reconstituée du camp des hommes © DR



Le bassin du camp des hommes © DR

de victimes de ce camp. Les noms de 82 détenus assassinés sont officiellement documentés dont 43 Français, 15 citoyens de l'Union Soviétique, 9 Polonais, 4 Allemands. La « torture sportive » autour du bassin ajoutée à la dénutrition catastrophique des détenus causèrent de nombreux décès. En outre, beaucoup de détenus furent fusillés.

À cela s'ajoutent des centaines de Déportés qui moururent dans les camps suivants : Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Sachsenhausen ou Ravensbrück, en conséquence des brutalités et des privations qu'ils avaient subies à la Neue Bremm.

Durant des décennies, consciemment ou non, la partie du camp de Neue Bremm réservée aux prisonniers est restée dans l'oubli. Le permis de construire accordé en 1975 à la chaîne Novotel témoigne de cette politique de refoulement qui atteint son apogée à cette période : un hôtel est construit sur le site même du camp des femmes.

Ce n'est qu'à partir de 1998, avec la création de « l'initiative Neue Bremm » rassemblant un ensemble de citoyens de Sarrebruck déterminés à lutter contre l'oubli du camp, qu'un nouveau mémorial prenant en considération le camp des femmes est envisagé.

En mai 2004, « l'Hôtel du souvenir » est inauguré.

Il intègre le complexe hôtelier dans ce lieu de mémoire et contribue ainsi à réhabiliter l'histoire d'un camp où environ 1 400 femmes venues de France découvrirent la barbarie du système concentrationnaire; Neue Bremm, un camp dans lequel entre 1943 et 1944 environ 20 000 personnes furent détenues parmi lesquelles plus de 2000 Français.

Afin de permettre aux jeunes de devenir des citoyens responsables, il faut leur donner la possibilité d'être confrontés au passé pour mieux comprendre celui-ci et pour mieux affronter le présent et l'avenir. Le Mémorial Neue Bremm est un lieu d'histoire à découvrir.

Merci au Dr Burkhard Jellonnek, Directeur du Centre Sarrois pour l'Éducation Politique, qui m'avait remis en 2010 de nombreuses informations concernant le camp de la Gestapo de la Neue Bremm.

Jean-Michel Roth, AFMD 67 et AMAM

Les morceaux choisis de Gilbert Scemla.

Ma dernière lettre (extraits)



Gilbert Scemla © DR

Ma petite Lila chérie, ma femme, mère de mon enfant,

Avant-hier, ici à Torgau nous avons été condamnés à mort tous les trois par le Tribunal Suprême Allemand après avoir été inculpés, mon frère et moi d'avoir voulu nous engager dans l'Armée Française d'Afrique, et Papa d'avoir favorisé notre départ.

Il faut savoir rester calme, ma chérie, dans le malheur qui t'accable et penser toujours que tu as la charge importante de l'éducation de Freddy. Cet enfant doit être pour toi une consolation et un soutien.

Dans la solitude totale de la cellule où j'ai été enfermé (ainsi que Papa et Daddi) entre le 9 septembre 43 et le 23 mars 1944, j'ai pu réfléchir à ma vie passée, j'ai tâché de me juger moi et les miens, j'ai trempé mon caractère et ma volonté. Si je pouvais échapper au sort qui me semble destiné et revenir auprès de ceux qui me sont chers, je paraîtrais un autre homme, peut-être serais-je un Homme.

Lila je t'aime.

Il est une chose maintenant dont je veux t'entretenir longuement. Il te reste, Lila, toi seule, pauvre petite fille, la responsabilité de l'éducation de Freddy. Lila, avant tout, pour l'amour de moi, fais-en un Aristocrate. Que cette pensée t'accompagne toujours quand tu seras près de lui et que tu l'auras à la main, qu'elle te soutienne quand tu hésiteras devant la conduite à tenir auprès de lui. Lila, au nom du Ciel, ne fais pas de lui un Bourgeois.

Apprends-lui que donner vaut mieux que recevoir, que la camaraderie est le plus grand bonheur au monde, que travailler cause de la joie quand c'est fait de façon intelligente. Il est dur, Lila, de te faire comprendre dans une lettre ce que je voudrais faire moi-même. Fais-en un

homme d'Honneur et de Parole. Ne le frappe jamais, surtout pas sous l'effet de la colère. Le châtiment doit être proportionné à la faute... Apprends-lui à Vivre... Vivre c'est chanter, c'est danser. Vivre c'est manger, peu mais bon, boire sans s'enivrer, c'est faire du sport sans vouloir être un champion, c'est chercher des amis, le moins possible, mais fidèles. Vivre, Lila, c'est aimer.

Et maintenant, Lila, je vais te dire une chose qui me brise le coeur mais que je crois indispensable à ton bonheur et à celui de Freddy. Lila, il faut te remarier.

Il faut te remarier car tu as besoin d'un homme pour te soutenir et te défendre dans la vie, parce que la vie, seule, est un enfer et qu'il te faut quelqu'un pour gagner ta vie. Il faut te remarier parce que Freddy a besoin d'un père. Ce n'est pas trop d'être deux pour élever un enfant. Tu ne peux pas t'occuper de lui et travailler.

Lila, choisis-le bien et aime-le.

(...)

Je n'en veux pas à ceux qui m'ont condamné, ils sont pris dans un engrenage. La vengeance n'a jamais servi à rien. Je n'en veux pas non plus à celui qui nous a dénoncés ; il a monté toute cette opération pour nous faire prendre, dans le but évident de nous voler. Mais il mérite la mort.

(...)

Voilà, ma chérie, tout ce que j'ai à te dire. Ou au moins l'essentiel que je veux te dire. Je t'embrasse et je t'aime, ma Lila. ■

Gil

Torgau, le 22 mai 1944.

Extrait de Frédéric Gasquet, La lettre de mon père. Une famille de Tunis dans l'enfer nazi, 2016 Éditions du Félin

Directeur de la publication : Marcel Spisser. Coordination: Claude Mitschi, Jean-Marie Esch, Philippe Schuhler et Gérard Zippert.

Rédaction : Richard Aboaf, Jean-Michel Adenot, Mireille Biret, Nicole Dreyer, Igor Futterer, Liliane Hamm, Denis Jung, Eric Le Normand, Francine Mayran, Claude Mislin, Arnaud Paclet, Delphine Pellenard, Jean-Pierre Rioux, Jean-Michel Roth, Gilbert Scemla, Marcel Spisser, Jean-Pierre Thiry.

Impression: Gyss/Photos: D.R. Dépôt légal : novembre 2023 N° ISSN 2678-0119

© Tous droits de reproduction réservés.

AMAM **Président** Marcel Spisser **Trésorier** Philippe Schuhler amam.schirmeck@laposte.net

www.memorial-alsace-moselle.com

L'AMAM est soutenue par :













et les 260 communes adhérentes

Appel à adhésion

L'Association des Amis du Mémorial de l'Alsace Moselle (AMAM) a besoin du plus grand nombre, élus, anciens combattants ou témoins, artistes, universitaires, enseignants, acteurs économiques, simples citoyens, pour donner au Mémorial son assise populaire, pour le promouvoir et en faire un lieu de Mémoire régionale, d'histoire générale, de sens et de pédagogie.

Adhérez à l'AMAM en photocopiant (si possible) le bulletin ci-dessous et en l'envoyant à : Marcel Spisser / 46, rue de Ribeauvillé / 67100 Strasbourg / spissercatherine@aol.com

NOM PRÉNOM
ASSOCIATION ou COMMUNE
ADRESSE
CP VILLE
TÉL EMAIL
Adhère à l'AMAM et vous envoie la cotisation de €
à le signature
Cotisations: 25€ pour les personnes physiques 20€ pour les établissements scolaires

30€ pour les associations de moins de 200 membres et les communes de moins de 600 habitants 60€ pour les associations de plus de 200 membres et les communes de 601 à 1 000 habitants 100€ pour les communes et les communautés de communes de 1 001 à 5 000 habitants 200€ pour les communes et les communautés de communes de 5 001 à 10 000 habitants 300€ pour les communes et les communautés de communes de plus de 10 000 habitants